

Jean-Paul Inisan

POÈMES PHILOSOPHIQUES
ET SPIRITUELS

DU MÊME AUTEUR

- L'Oiseau Blanc* – La Nouvelle Proue, Amiens, 1989 – réédition (format de poche) : Edmond Chemin, Rennes, 2016.
- Une psychothérapie spirituelle* – essai – Barré et Dayez, Paris, 1990.
- Le je-nous de l'être* – essai - Traverses, Rennes, 1999.
- Le maître des miroirs* – théâtre – Traverses, Rennes 2001.
- Philo-circus* – théâtre – L'Harmattan, Paris, 2014.
- L'Autre Ici* – recueil de poèmes – Éditions Edmond Chemin, Rennes, 2015.
- Infiniment Autre* – essai – LEN, Paris, 2014.
- Mohamed et Véronique* – théâtre – L'Harmattan, Paris, 2014.
- Écrans et Miroirs* – théâtre – L'Harmattan, Paris, 2014.
- Étranger est l'Éternel* – Éditions Edmond Chemin, Rennes, 2015.
- L'Être et l'Autre* – essai – Éditions Edmond Chemin, Rennes, 2015.
- Le Multiple et le Un* – essai – Éditions Edmond Chemin, Rennes, 2015..
- Voyages au-delà du miroir, 44 contes et nouvelles initiatiques* – Edmond Chemin, Rennes, 2016.
- Pratique de l'Infiniment Autre* – Edmond Chemin, Rennes, 2016.
- Aide-mémoire de l'Infiniment Autre* – Edmond Chemin, Rennes, 2016.
- Poèmes de mon nouvel âge* – réédition : Edmond Chemin, Rennes, 2016.
- Le théâtre en idées – 1200 citations et textes classés et référencés* – ouvrage collectif, réalisé sous la direction de J.P. Inisan – Association Traverses, Rennes, 2018.
- Le double jeu du Je entre le Un et le Deux (1)* – Edmond Chemin, Rennes, 2018.
- Le double jeu du Je entre le Un et le Deux (2)* – Edmond Chemin, Rennes, 2018
- Éclats de miroirs* – Edmond Chemin, Rennes 2019.
- Anthologie poétique, 100 poèmes choisis*, Edmond Chemin, 2019.

**L'Autre Ici
(2015)**

Clandestin

Ma conscience est sans voix
Elle ne connaît ni comment ni pourquoi
C'est un palais de silence
Pour celui qui pense

Ce palais héberge un noble héros
Mon dieu qu'il est beau
Qui s'en croit le propriétaire
Mais n'en est même pas le locataire

Avec ses pensées comme clefs
Il essaye de tout fermer
Mais il y a toujours une ouverture
Qui n'avait pas de serrure

Il y a toujours un clandestin
Qui trouve un chemin
Il y a toujours un autre
Toujours un nouvel hôte

Ça n'est jamais fini
Toujours de l'inédit
D'ici je ne suis pas le maître
Surtout si je veux le paraître

Par de longs discours
Par des preuves d'amour
Par des expériences
Par l'excellence

Mais c'est en voulant bien
Ici que les autres soient souverains
En acceptant leur différence
Que je retrouve le silence

Au lieu de totaliser
Je vais plutôt écouter
Je serai partout inaudible
Et toujours divisible

L'autre je ne le verrai plus
Je ne l'entendrai plus
Mais perdant de moi la mémoire
J'assumerai son histoire

Sans-papiers

C'est seulement en clandestin
Que tu dois emprunter ce souterrain
Ce voyage dans l'espace
Se fait sans changer de place

Tu es un sans-papiers
Tu es dans l'illégalité
Si tu veux te faire reconnaître
Tu retombes dans le paraître

Tu ne peux être que dans l'exclusion
Jamais dans l'institution
Partout un hérétique
Car à toi jamais identique

Aucun titre de propriété
Aucun brevet d'authenticité
Aucune œuvre
Qui en donne la preuve

On ne peut te statufier
Car ce serait te pétrifier
Tu es comme une rivière
Toujours à elle étrangère

Pas d'outils
Et donc pas de favoris
Personne qui domine
Personne qui fascine

Ici pas de chef
Ce n'est pas un fief
Pas besoin de guide
Pour voir qui ici réside

C'est un vieux mendiant
Qui est aussi un petit enfant
Il ne peut vivre que de manière secrète
La publicité le fait disparaître

Ce n'est pas une attraction
Ce n'est pas une religion
Comme un oiseau craintif il s'envole
Au premier tour de parole

À chacun sa joie

A chaque jour suffit sa joie
Et à chacun suffit sa voie
Va toujours vers ce qui te plaît
Mais ne regarde jamais à côté

Si aux autres tu te compares
De ta voie tu te sépares
L'élan qui trop se ramifie
Très vite s'affaiblit

En faisant de ta vie une course
Tu en taris la source
En voulant être partout
Tu deviens presque fou

Mais quand tu te concentres
Sans te sentir du monde le centre
Quand tu restes fixé sur ton objectif
Sans qu'il soit pour toi distinctif

Sans prétention universelle
Mais en lui étant fidèle
Sans précipitation
Mais avec une patiente attention

Alors tu suis ta route
Sans le moindre doute
Tu respectes les autres chemins
En suivant le tien

Jamais à moi pareil

Excusez-moi je ne suis pas parfait
De tous vos bienfaits
Et de toutes vos fautes
Je suis l'aimable hôte

Et j'en suis aussi l'auteur
Car c'est moi le beau parleur
C'est par un prétentieux langage
Que j'oublie mon vrai visage

Je vous en demande pardon
Car je n'est pas qu'un pont
Il n'est pas fait que de silence
Mais aussi de votre signifiante

Je ne mets pas d'autre dans mon Un
Je suis seul sur ce chemin
Dont vous êtes les surprises
Comme de déroutantes balises

Elles mêlent nos pas
Me font changer souvent de voie
Elles élargissent l'immense fenêtre
Qu'est la conscience de mon être

A la fois bon et mauvais
Car j'aime et je hais
Je suis un détonant mélange
A la fois démon et ange

Une irrémédiable tension
Au bord d'une explosion
Que seule une douce grâce
Au dernier moment remplace

Une invisible main
Qui je ne sais d'où vient
Avec une étrange indulgence
Me détourne à chaque fois de la violence

Mais il n'y a pas d'élus
Seulement de l'imprévu
Seulement l'ouverture
L'absence d'armure

Accepter d'être désarmé
Pour gagner la vérité
C'est une victoire
Qui ne donne aucune gloire

Mais je ne veux pas paraître inférieur
Aux autres voyageurs
Je ne veux pas dévoiler mes doutes
Risquer de mon honneur la déroute

Soudain voilà que je ris
Soudain voilà que je suis
Je prends conscience
Je suis inconstance

Jamais à moi pareil
C'est cela l'éveil
Impossible à prédire
A la fois le fusil et la mire

Tantôt comme un roi
Tantôt sans la moindre foi
Tantôt dans l'offensive
Tantôt à la dérive

Tu es ce que tu n'es pas

Si tu ne prétends n'être que l'un
Par exemple n'être que divin
En ne voulant pas être une chose
C'est ta valeur que tu imposes

Si tu ne veux aller que d'un côté
Que ce soit le bon ou le mauvais
Tu te crois invulnérable
Ou incontestable

Si tu ne veux être que gentil
Et n'avoir que des amis
C'est ta violence
Que tu compenses

Et l'ayant ainsi reniée
Tu l'as ailleurs recréée
Quand on t'agresse
Ce n'est qu'un retour d'adresse

Ce n'est qu'un juste retour
De ce que tu appelles amour
Si tu aimes tout le monde
C'est la haine que tu fécondes

Mais si tu comprends le violent
C'est que tu peux être malfaisant
Et si tu juges dangereux son caractère
Tu lui declares déjà la guerre

Tu n'es ni mauvais ni bon
Mais tu es mauvais et bon
Ce n'est pas contradictoire
Ni deux répertoires

Tu racontes sans cesse qui tu es
Différent de ce que l'autre est
Ou de ta propre histoire
Inscrite dans ta mémoire

Passager

C'est un passager
Qui ne peut pas payer
On ne retrouve pas sa trace
Il ne trouve pas sa place

Sa place est toujours par un autre occupée
Et il se sent très honoré
Parfois il l'interroge
Jamais il ne l'en déloge

Il change souvent de destination
Il est toujours en reconstruction
Sans cesse il improvise
Mais toujours avec franchise

On le voudrait gracieux
Mais il est mystérieux
On attend de l'éloquence
Et il demeure dans le silence

La maison du poète

Il n'y a que trois murs dans cette maison
C'est une drôle de construction
Une étrange architecture
Avec devant une immense ouverture

Et derrière il n'y a rien
Ni début ni fin
C'est comme une racine
Sans la moindre origine

Simplement tu la ressens
Simplement tu es dedans
C'est une fondation invisible
Mais indestructible

Tu sens ton enracinement profond
Dans une matière qui n'a pas de nom
Et en haut il y a cette envergure
Cette infinie embrasure

C'est comme un filet percé
Qui laisse tout passer
Le monde entier tu accueilles
Sans que tu le veuilles

C'est plus fort que toi
Ça fait partie de toi
Jamais tu ne le portes
Car anonyme est cette immense porte

C'est un gouffre béant
Une gueule de géant
Un œil de cyclope
Comme un télescope

Qui voit plus loin que l'horizon
Qui à l'infini étend sa maison
Mais il n'en est pas le propriétaire
Car c'est un domaine éphémère

Il n'en est pas l'auteur
Ce n'est pas le spectateur
Il est un théâtre
De carton-plâtre

Unique est la représentation
Incessante est la création
Aucune grande vedette
Peut-être quand même le poète

C'est lui qui se tient grand debout
Et qui n'a pas réponse à tout
Parce qu'il est fragile
On le croit docile

Mais c'est un réveille-matin
Il éclaire nos destins
C'est par la transe
Qu'il crée des signifiances

Par lui le textuel
Devient l'originel
L'indicible
Devient perceptible

Pour lui les mots
Ne sont pas sur des panneaux
Car pour indiquer la route
Il faudrait aussi signaler la possible déroute

Ici tout est toujours différent
De ce que l'on attend
L'invisible
Est aussi inaudible

C'est comme une odeur
Que seul sent le chasseur
Et son langage
Est un hommage

Un hommage à l'inconnu
Que jamais il ne tue
Il voile son visage
Et tourne ainsi la page

Et le tout a été dit
Sans faire de bruit
C'est sur fond de silence
Que l'homme pense

Conscience double

Jetée sur les rivages de l'été
Mon ombre sur la terre s'est dissipée
Elle craint le carnage
Auquel se livre ce brûlant paysage

La lumière vient toujours d'en-haut
Cela ne veut pas dire qu'ici tout est beau
Ici tout est en double
Mais cela jamais ne nous trouble

Je ne vois pas mes yeux
Comment puis-je savoir qu'ils sont deux
Parce qu'à l'autre je suis identique
C'est quasiment arithmétique

Et je sais que j'ai une bouche et un nez
Parce que toi aussi tu es ainsi fait
C'est une ressemblance
Qui est une évidence

Ce n'est pas par les miroirs
Que sur moi j'ai un savoir
C'est en regardant mes semblables
Je ne suis pas incomparable

Je ne suis pas si différent d'eux
Bien sûr je le suis un peu
Mais nous avons tous les mêmes problèmes
Et nos sensations sont les mêmes

Les peurs et les désirs sont différents
Mais pas leur apaisement
C'est pourquoi je sais ce que tu veux dire
Quand malgré toi tu soupire

Quand tu me dis que tu n'es pas un objet
Je comprends que je t'ai blessée
Je sais ce qu'est la conscience
Parce qu'en toi je vois au-delà de l'apparence

Et toi aussi tu vas au plus profond
Tu aiguises ainsi ta vision
En ne restant pas à la surface
Tu ne te fies pas uniquement à ma face

Il y a aussi le côté qui à la vue est masqué
Il cache notre plus cher secret
C'est dans la nuit noire comme une étoile
Qui jamais ne se dévoile

Nous en connaissons le lieu
En nous regardant dans les yeux
Nous savons que cette lumière clandestine
A pour nous deux la même origine

La lumière vient toujours d'en-haut
Cela ne veut pas dire qu'ici tout est beau
Ici tout est en double
Mais cela jamais ne nous trouble

L'entre-deux

Cela devient une spécialité
Sous couvert d'universalité
Quand ici on se sent invulnérable
On perçoit tous les autres comme ses semblables

Alors il n'y a plus d'étrangers
Car nous les avons tous assimilés
Plus rien à toi ne s'oppose
Car de tout tu es la seule cause

Tu es à la fois le Créateur
Et ses destructeurs
La conscience est claire
Quand tout est unitaire

Quand on se sent deux
On est malheureux
Mais quand on fusionne
Tout on se pardonne

C'est plus facile d'aimer
Quand on ne se sent pas séparé
Le un c'est mathématique
Est de nature plus pacifique

Et s'il est inconditionnel
C'est parce qu'il n'est pas mutuel
Il donne sans limites
Mais sa bonté est totalement gratuite

Il n'a besoin de rien
Il est sa propre fin
Il a le monopole
Du plus beau rôle

Celui de donner
Sans jamais obliger
C'est un gavage
Qui nous décourage

Sans frustration
Il ne peut y avoir de motivation
C'est contre l'insuffisance
Que nous trouvons l'abondance

C'est contre la division
Que nous recherchons l'union
C'est en fuyant la finitude
Que nous recherchons la complétude

Et il n'y a pas de durable rapprochement
Sans risque d'affrontement
Un couple sans querelles
Est comme sous tutelle

Rien n'est jamais acquis
Rien n'est jamais fini
C'est tendu entre deux pôles
Que tu feras toujours tes cabrioles

Toujours raison

Il y a beaucoup de points communs
Entre les mêmes chemins
Et tellement de divergences
Entre les croyances

En cas d'extrême désaccord
Si le différent n'avait pas tort
Tu ne pourrais plus dignement vivre
Sans nécessairement le suivre

Tu as toujours raison
Toi ou ceux de ta maison
C'est ce que tu démontres
Même sans qu'à l'autre tu te confrontes

Sinon tu ne dirais rien
De l'autre tu serais plein
Sans gloire sans panache
Sans pour autant que tu t'y attaches

Pas beau l'Autre

C'est une déclaration d'ego
De proclamer que l'autre est beau
C'est faire de l'apparence extérieure
La qualité la meilleure

Ainsi tu ne te préoccupes pas de ce qu'il vit en lui
Surtout pas de ses problèmes et de ses soucis
Tu ne veux pas ressentir sa souffrance
Sous prétexte de respecter son indépendance

Il n'existe pas vraiment
Tu ne veux pas ressentir ce qu'il ressent
Il n'est qu'une image
Qui disparaîtra à la fin de ton âge

En réalité tu crains la contagion
De ses néfastes émotions
Tu dis que tu n'en es pas responsable
Afin de percevoir en lui uniquement l'agréable

Donc même quand tu es attentif à sa voix
Ce qu'elle dit ne t'intéresse pas
Ce que de lui il exprime
Seul t'intéresse le plus sublime

S'il n'en est pas conscient
Ce n'est pas important
C'est sur sa secrète innocence
Que repose ta transcendance

L'amour inconditionnel
C'est cela l'essentiel
Même si l'autre est fragile
Toi tu es toujours tranquille

C'est un merveilleux alibi
De se déclarer de tout autre son ami
Aucun effort à faire
Même pas celui de se taire

Tu ne donnes pas de numéro
Mais tu te comptes comme zéro
Ce qui est la valeur la plus pure
La plus noble démesure

Les autres sont sans toi
Puisque tu n'existes pas
Tu te fonds dans l'espace
Pour ne pas leur faire face

En les faisant parfaits
Tu ne peux plus rien leur demander
Ils ne peuvent rien t'apprendre
Puisque de toi ils n'ont rien à attendre

C'est un cadeau empoisonné
Que de toujours les autres aimer
Quand il n'y a aucune alternative
C'est la liberté qui bientôt dérive

Jamais Un sans Deux

Au royaume de l'unité
C'est toujours le même qui est aimé
Sous mille formes
Tout partout serait au Un conforme

En vérité et c'est heureux
Jamais Un sans Deux
A la fois unique et multiple
De personne tu n'es le disciple

Tu ne cesses de désirer
Pour te réunifier
Mais c'est un attelage
Qui ne cesse de faire naufrage

Car la séparation ne suit pas l'union
Elle en est la condition
La tension ne précède pas la détente
Mais l'une de l'autre sont dépendantes

Exclure un des deux éléments
Vouloir qu'un seul soit important
Que tout soit unitaire
C'est refuser le mystère

C'est refuser l'éternel
Que de refuser le mortel
A vouloir que tout soit compréhensible
On se croit infallible

Pratiques sont les schémas
Il n'y aurait que le haut et le bas
Le vivant ne serait qu'un rêve
Et l'inexistant ce qui élève

Ou la mort serait un néant
Et la vie le seul composant
Que l'on rentre ou que l'on sorte
Il y aurait comme une porte

Que ce soit la fin ou le début
Rien aucun absolu
Que de la matière
Rien qui la génère

Oui mais la mort est un grand malheur
Elle nous fait à tous très peur
Surtout quand aucune espérance
Ne peut lui donner une signifiante

Alors y a t-il ou non une vie après
Il y a et il n'y a pas sont vrais
Si tu les sépares
Alors tu les compares

Mais si tu les ressens
En même temps
En acceptant leurs différences
Donc dans le silence

Tu te sens réel
Ni mortel ni éternel
Au moment de disparaître
Tu seras simplement conscient d'être

Tension

Être est-ce être vivant
Est-ce être innocent
Pour moi ce mot sans références
Ne désigne aucune expérience

Ce n'est pas du concret
C'est totalement abstrait
Celui qui le pense
Simplement compense

C'est la creuse généralité
De qui fait son métier de parler
Être n'est pas une expérience
Ce n'est pas une intelligence

Ce n'est pas une perception
Ni une compréhension
Car ce n'est pas logique
Parce que ce n'est pas mécanique

Simplement tu es
Et chaque être est
Est tout seul n'est pas viable
Il lui faut un autre vocable

Je suis cela ou ceci
Je ne suis pas je suis
Je suis est à ce qui le complète
Ce qu'est le vent à la tempête

Il n'y a pas de tempête sans vent
Mais il peut ne pas être violent
D'être il a plusieurs manières
Mais d'elles il en diffère

Être n'est pas une adjonction
Mais plutôt une fondation
Sans être rien n'arrive
Sa nature est subversive

Et ne pas être n'est pas être mort
Car ça n'a pas de bords
Pas de frontières
Avec son contraire

Mais ils ont une excellente relation
D'extrême tension
Sur fond d'absence
Il y a une présence

Cela peut-il aider
Cela n'a aucune utilité
Ce n'est pas théorique
Et pas plus une pratique

Si ça ne sert à rien
Si cela ne m'apprend rien
Cette connaissance
Est une ignorance

Oui il te faut être désintéressé
Pour vivre dans la vérité
Celle qui est indépendante
Qui n'est pas une servante

Celle qui ne réagit pas
Quand on lui tend les bras
Qui refuse nos offrandes
Et ignore nos demandes

Si tu en tires un profit
Ce n'est pas à elle que tu nuis
En en faisant une cause
Tu te fais une chose

Mais si tu n'en attends rien
Elle guide ton chemin
Plus elle est stérile
Et plus tu es tranquille

Ici

Ici est sans voix
Ici tout est choix
Ici est immobile
Mais tout autour ce n'est pas tranquille

Il y a comme un spectacle de nuit
Un théâtre de cris
Une folle fête
Où je perds la tête

C'est un immense port
Un immense corps
Un défilé de visages
Une course de rivages

C'est un point sans fin
De tout il est plein
Une caisse de résonance
Pour la musique et la danse

A la fois l'immuable essieu
Et la grande roue des cieux
Qui tourne à si vive allure
Qu'à chaque instant elle me défigure

Mais même sans reflet
Je me sens aimé
Anonyme pilote
D'une gigantesque flotte

Je n'ai plus de nom
Plus de définition
Je n'ai plus de rêve
Je revis sans trêve

Maison

Ce cri dans la nuit
M'a surpris
A présent je veille
En tendant l'oreille

Mais rien ne survient
Sauf au loin
Le bruit vague du sillage
Que font dans le ciel les nuages

C'est un bruit si régulier
Que je m'y suis habitué
Cela m'inspire confiance
Et je me rendors sans que j'y pense

Mais il y a à nouveau un cri
Je saute de mon lit
Je regarde par ma fenêtre
Pour chercher qui ce son peut bien émettre

Ça ressemblait à un gémissement
Peut-être celui d'un enfant
Mais aussi il y avait dans cette voix quelque chose
Qui étrangement à moi me cause

A ma fenêtre je ne vois pas très bien
Je me dis que je pourrais attendre demain
Cependant mon regard s'accroche
A une maison toute proche

C'est curieux je ne la reconnais pas
J'ai l'impression que hier elle n'était pas là
Comme si elle venait d'être construite
Alors ce serait vraiment très très vite

Je passe à cet endroit tous les jours
C'est juste devant ma cour
Soudain la lune apparaît et le paysage s'éclaire
Mais je ne retrouve pas mes repères

C'est vrai il me semble connaître cette maison
Mais pas dans cette position
C'est sûr je l'ai vue sous une autre perspective
Elle était beaucoup moins figurative

Je me souviens je devais être dedans
J'y suis entré je ne sais pas comment
Je ne me souviens pas de l'avoir vue de face
Je crois qu'elle avait une très grande surface

Comme un grand hôtel ou un vieux château
Mais sans murailles et sans barreaux
Au contraire il y avait partout des ouvertures
Cela grouillait de monde et d'aventures

Mais la lune s'est cachée
Et à nouveau on a crié
Cette voix m'est trop familière
Je me réveille en pleine lumière

Paysage

Bien avant l'horizon
Il y a eu une explosion
Puis un drôle d'arc-en-ciel
Il ne semblait pas naturel

Il avait bien toutes ses couleurs
Mais il n'était pas à la bonne hauteur
Il n'était pas à hauteur d'homme
Il était en face de celui que jamais je ne nomme

Les tons étaient précis
Sur un fondu de nuages clair-gris
Cet étrange paysage
Apparut après un orage

Très large et pas profond
Comme un simple arrière-fond
Un peu comme une épure
Dans un cadre sans bordures

C'était comme un tableau géant
Aussi plat qu'il était grand
Ni beau ni moche
Mais de moi si proche

Cet inadmissible culot
Me laissait sans mots
Je ne pouvais pas m'inclure
Dans cette éphémère peinture

Et je ne la contenais pas
Simplement elle était là
A moins de zéro millimètre
Je savais qu'elle allait bientôt disparaître

Et je n'essayais pas de la retenir
Je ne voulais pas plus tard m'en souvenir
C'était une fugace présence
Avec une absence totale de distance

Sans avant sans après
Et rien d'elle ne me séparait
Aujourd'hui par la parole
J'en ai fait un symbole

Ce n'est plus qu'une représentation
Une belle démonstration
Mais je n'en ferai plus l'expérience
Car cela n'a jamais eu d'existence

Auto-décapitation

Le beau quand il est mystérieux
Nous rend silencieux
C'est comme une musique
Aux effets extatiques

On ne sait pas pourquoi
Elle nous met dans un tel état
Et si on nous l'explique
Elle devient simple mécanique

Elle perd son aura
On perd notre joie
La grâce est inexplicable
Elle est injustifiable

Dire qu'elle vient d'en haut
Quel sacré culot
Sa véritable origine
C'est la guillotine

Une fois décapité
Aussitôt tu renaiss
Tu joues avec ta tête
Comme avec une marionnette

Tu la montes sur un cric
Tu l'exhibes en public
Même quand tu la mets sur tes épaules
Jamais elle ne te contrôle

Tu te la mets là où tu veux
Pour toi c'est un jeu
Elle est à sa place
Là dans l'espace

Elle n'est pas ici
Comme on te l'a dit
Ici à zéro millimètre
Tu trouves ton maître

Ta tête est dans les regards
Elle est dans les miroirs
Jamais tu ne te dévisages
Sans te mettre en cage

Tu ne peux te regarder
Sans aussitôt t'enfermer
Dans ta courte mémoire
Ou dans un petit territoire

Le pays d'ici
Est un domaine infini
Et infinissable
Car il est très altérable

Alibi

L'autre est toujours imprévu
Surtout quand tu te crois au bout parvenu
Il y a toujours une nouvelle conjoncture
Qui t'ouvre à une nouvelle aventure

Et la monotone répétition
Masque l'imminente confrontation
Événement ou personne
Ce qui nous confronte nous étonne

L'apparente uniformité
Cache l'infinie diversité
Nous sommes tous semblables
Et en même temps incomparables

La conscience d'être différemment déterminé
Il n'y a pas d'autre liberté
Ce n'est pas de la tolérance
C'est de la surabondance

Pour être tout autrui
Il te faut un bon alibi
Sinon tu seras déclaré coupable
De ne pas être définissable

Pour être vraiment ouvert
N'en ai pas toujours l'air
Tu finirais par toi-même ne plus te croire
A force de te raconter la même histoire

Navette

Bon ton Ici tu me le fais à combien
Je sais que tu ne me le donneras pas pour rien
Tu voudras au moins de ma reconnaissance
Que je reconnaisse ta pertinence

Ou celle de ce grand ami
Qui t'a tout appris
La vérité la plus radicale
La découverte la plus fondamentale

Je préfère rester inexpérimenté
Que de me sentir limité
Mais que me dis-tu tu doutes
Ah ça alors ça me déroute

Tu me dis qu'Ici est toujours ailleurs
Que maintenant est toujours antérieur
Qu'il y a toujours un pôle complémentaire
Que chaque vérité a son contraire

Oui c'est comme ce train
Il va et surtout il revient
Des deux côtés il y a un phare
Entre les deux c'est la gare

Comme un ressort
Entre deux ports
Fait la navette
Et jamais il ne s'arrête

Le conducteur
Est spectateur
Ce n'est plus lui qui voyage
Ce sont les paysages

Et l'événement
Est redondant
A pleine vitesse
Tout change sans cesse

J'ouvre enfin les yeux
C'est merveilleux
Immense est l'espace
Il a pris ma place

L'Autre Ici (2015)

Et j'ai tout le temps
Maintenant
Le temps est devenu docile
Je suis son domicile

Solution finale

Il devrait être le plus saint
Ou le plus le cœur sur la main
La plus admirable sagesse
La plus touchante gentillesse

Des maîtres le plus grand champion
Celui qui donne la meilleure initiation
Celui de qui on fera un buste
Parce qu'il était un vrai Juste

On voudrait qu'il n'y ait qu'une seule vérité
Et c'est celle qu'il a enseignée
Ainsi plus de doutes
Plus qu'une seule route

Il n'y a qu'un seul chemin
Celui qui n'en fait pas le sien
Est digne d'indulgence
Mais pas de reconnaissance

Que le point de vue soit différent
Ici n'est pas un bon argument
Quand la conception est totale
Attention la solution devient finale

Du fond de ma marmite

L'Autre ne peut plus me regarder
Car je me suis caché
Tout au fond d'une vieille marmite
Personne ne se doute de ma fuite

J'observe le défilé des chapeaux
Mon dieu qu'ils sont beaux
Tous très haut ils pensent
Ils me coiffent de silence

J'ai voulu croire en eux
Maintenant je suis trop vieux
Mon cœur a pris sa retraite
J'ai fermé ma fenêtre

Mais j'observe le Grand Tout
Par un tout petit trou
Personne ne se doute de ma présence
C'est presque une jouissance

J'entends des milliers de voix
Elles viennent de là-bas
Moi dans ma solitude
Je ne suis que vastitude

Je suis un grand corps
Qui n'a pas de dehors
Qui ne craint pas la vitesse
Qui vit sans sagesse

Il me reste peu de temps
Il me reste maintenant
Il me reste l'espace
De moi je ne trouve plus la trace

Voyage

À contre-courant
Contre le torrent violent
Il voulait remonter vers les cimes
Mais fonçait tout droit vers l'abîme

Il ne renonçait pas
Comme un animal aux abois
C'était une lutte mortelle
Une quête perpétuelle

Il voulait le grand matin
Celui qui n'a pas de fin
Il ne voulait plus de la guerre
Il ne voulait pas non plus de la terre

Ni pasteur
Ni persécuteur
Seulement la différence
Comme dernière chance

Ses nouveaux ennemis
Devenaient ses amis
Mais ce n'était pas drôle
De jouer toujours les mêmes rôles

Alors voulant aller de l'avant
Il descendait irrésistiblement
À chaque étage
Il perdait un peu de son courage

Soudain il ne lutta plus
Soudain en plus rien il ne crut
Ce ne fut pas une longue descente
Car raide était la pente

Il atterrit sur un étrange océan
Il n'y a ni vagues ni courants
Et partout des rivages
Avec différents paysages

Avec différentes tribus
Toutes le visage nu
Tous si proches
Sans qu'on s'en approche

C'est comme un tableau vivant
Tout bouge tout est en mouvement
Plus de distance
Une immédiate présence

Plus que deux dimensions
Plus de confrontations
Plus de mesures
Plus d'armures

Plus de profondeur
Donc plus de peur
Plus d'arrière-monde
Mais la Vie qui féconde

Le vaut-rien

Enfin je me suis libéré de moi
J'ai des milliers de voix
Je me contredis en permanence
Car je ne suis pas qu'indifférence

Je ne suis pas seulement le grand Un
Je suis aussi son plus proche voisin
A la fois imperceptible
Et tellement sensible

A la fois plus fort
Que la mort
Et vulnérable
Comme un château de sable

A la fois démolition
Et reconstruction
A la fois la paix et la guerre
L'opulence et la misère

Faisant à moi bravo
Quand je me crois sans ego
Le plus brillant des modestes
Que tout le monde fuit comme la peste

Tendre comme un jeune amant
Et aussi très distant
Spontané il donne
Ou il gère noblement de son trône

Je suis ce que vraiment je suis
En n'étant pas ce que vraiment je suis
Ce que je veux être
Je ne peux que le paraître

Le signifier avec la voix
Ou en faire un duplicata
En jouer le rôle
Pour m'en donner l'auréole

Mais je ne suis pas un saint
Plutôt un vaut-rien
Ce que je suis est indéfendable
Absolument injustifiable

Re-présentation

Je sais les sentiments sont inconstants
Ils sont comme le temps
Tantôt la joie tantôt la peine
Tantôt l'amour tantôt la haine

Tu me dis qu'ici
Est le plus sûr des abris
Ce serait une bonne adresse
Contre la détresse

Ce serait un lieu divin
Où rien jamais ne nous atteint
Rien jamais ne nous y froisse
Plus aucune angoisse

Cet endroit mystérieux
Serait invisible à mes yeux
Bien que de moi très proche
Comme ma main dans ma poche

Mais ton ici ne m'intéresse pas
Je préfère mon là-bas
Là-bas n'est pas une sépulture
C'est une dangereuse aventure

Et j'aime le désir et la peur
Ça relance le moteur
Ça donne de la vie à mon existence
Du rythme De la danse

Tu me dis que je fuis
Oui c'est vrai je fuis l'ennui
J'aime la lutte
J'aime qu'on me persécute

Même si à rien je ne crois
Cela me donne des droits
Jouer des rôles
C'est quand même plus drôle

La représentation
Est ma religion
Et mes costumes
Je les assume

Tu me dis que mon visage est toujours nu,
C'est ce par quoi je suis reconnu
Il serait ma partie vulnérable
Celle qui n'est pas dissimulable

Mais mon visage ne dit pas qui je suis
Ce que je suis à chaque instant jaillit
N'est jamais le même
Toujours de moi le énième

Je sais ce n'est pas très courageux
D'être aussi facilement heureux
Mais je ne cherche pas la gloire
Je ne veux pas graver mon nom dans les mémoires

Je ne fais pas de bilan
Je n'ai pas de plan
Est-ce que je donne
Non je ne suis pas une âme bonne

Moi je serais généreux
Oui surtout au jeu
Je ne suis pas un comptable
Je ne donne que ce qui n'est pas vendable

Pardon mes amis

Ici est plein d'amis
Tous en conflit
Mais leurs querelles
Je les trouve belles

C'est dangereux
Eh bien tant mieux
Ma tolérance
Est jouissance

Ici je suis très fort
J'ai un grand corps
Et ma souffrance
Est immanence

Vos crimes et vos malheurs
J'en suis l'auteur
Vous êtes vulnérables
J'en suis responsable

Cela ne me rend pas meilleur
D'être de tout créateur
De vos allégresses
Et de vos tristesses

Je vous en demande pardon
Je ne suis pas un dieu bon
Je n'ai pas de mémoire
Et donc aucune gloire

Différents

Attends attends demain
Pour me montrer le chemin
C'est vrai que je traîne
Quand dans l'inconnu tu m'entraînes

C'est pour faire durer l'espoir
Que j'arrive souvent en retard
Plus douce est la chute
Avec un parachute

Demain n'est qu'un miroir
J'y fixe mon regard
Je suis las de m'attendre
J'ai hâte de comprendre

Tu me montres tes yeux
Comme ils sont lumineux
J'y vois mon image
Enfermée dans une cage

Tu me dis que de toi je suis différent
Oui ça c'est évident
Nous n'aimons pas les mêmes choses
Nous ne sommes pas issus des mêmes causes

Nous ne sommes pas tous deux des égaux
Non toi tu es bien plus haut
Je n'ai ni ta connaissance
Ni ton expérience

J'ai besoin de ta voix
Même si je ne l'écoute pas
Toi tu m'écoutes
Sans juger mes erreurs et mes doutes

Pourtant plus que d'être respecté
Je voudrais être admiré
Je t'en veux de tes silences
Je voudrais savoir ce que tu penses

Belle bagarre

Tu souris en me regardant par dessous ton chapeau

Tu me dis que tu me trouves beau

Que mon existence

Constitue ton essence

Alors dis-moi pourquoi

Tu ne viens jamais chez moi

Tu ne veux pas savoir où j'habite

Jamais tu ne t'y invites

Tu me réponds que le vrai

Doit rester secret

Pour survivre

Jamais il ne se livre

Mais n'est-ce pas l'envers

D'un cœur ouvert

Une étrange fermeture

Presque une censure

Pourquoi faudrait-il cacher

La plus belle des vérités

Tu me dis que la connaissance

N'est pas la toute-puissance

Ce n'est pas un avoir

Que l'on pourrait donner ou recevoir

Ce n'est pas une marchandise

Elle n'appartient à aucune église

C'est un discret vécu

Il ne peut être vu

On ne peut l'entendre

On ne peut le comprendre

Et quand tu le décris

Il n'est plus ressenti

Tu te mets à jouer un rôle

Ta demeure devient une geôle

Alors tu as toujours un plan

Pour être encore plus grand

Toujours plus unitaire

Même avec tes adversaires

Plus de division
Donc plus de confrontation
Nous sommes tous identiques
C'est une croyance très pacifique

Quand on te donne un coup
Tu dis merci beaucoup
Ta manière de le rendre
Est de chercher à comprendre

Mais toi que fais-tu
Es-tu bourru
Je ne suis pas avide de plaire
Ni soucieux de bien faire

L'assailli est l'assaillant
Comme l'aimé est l'amant
Ses armes me sont familières
Ce n'est qu'une question de frontières

Oui mais j'ai besoin de savoir
Le frappes-tu quelque part
Ma défense peut être agressive
Même si elle est toujours passive

Mais alors tu fais comme moi
Non car je ne réfléchis pas
Je suis un miroir sans dorures
On y voit toutes mes blessures

On y voit aussi que je peux en infliger
Par mon adversaire je suis armé
Il est mon égal et mon maître
Il m'apprend vraiment ce que je suis à être

Veux-tu dire que tu lui fais peur
Et qu'alors il s'en va voir ailleurs
Je veux dire que je respecte sa différence
Même si c'est de la violence

Veux-tu dire que toi aussi tu deviens brutal
C'est un combat déloyal
Car quand sur moi il se précipite
Aussitôt je me décapite

Et posant ma tête sur son cou
Je ne sais plus qui reçoit les coups
C'est une belle bagarre
Qui ne me donne aucune gloire

Discordance

Je ne crois pas à ce que tu me dis
Pardonner à ses ennemis
Jamais ne les désarme
Ou alors c'est un mauvais charme

Mais qui te parle de pardon
Il n'y a ni mauvais ni bon
Celui qui veut me nuire
Mais qu'est-ce donc qu'il désire

Qu'est-ce qu'il veut démontrer
Si c'est ma culpabilité
Alors cela m'amuse
Car je ne me trouve pas d'excuse

Si c'est que je ne vaux rien
Il ne m'apprend rien
Ou extrême outrage
Que je suis le plus grand des sages

Alors je deviens fou
Je lui rends coup pour coup
De lui je me mets à rire
Des moqueurs je deviens le pire

Veux-tu dire que faire profil bas
Nous évite bien des Bérézinas
Non nous n'avons pas besoin d'échelle
Car nous avons tous les mêmes ailes

Veux-tu me dire que nous sommes tous égaux
Oui sauf moi qui suis l'égal du zéro
Je suis la quintessence
De l'in-différence

Tu fais souvent preuve d'amour
C'est du langage un bel atour
Dire l'amour ou la haine
La joie ou la peine

Oui mais tu es franc
Jamais tu ne mens
C'est parce que j'aime la musique
Je n'aime pas le mécanique

Le beau pour moi est le vrai
Cela est ma vérité
Mais le beau n'est-il pas qu'apparence
Condamnée à la putrescence

Il ne peut être qu'en se détruisant
Ce n'est pas un existant
Toute chose est mortelle
La beauté est éternelle

Veux-tu dire que le beau est abstrait
Et que le laid est concret
Beau et laid sont indéfinissables
Et ils sont indissociables

Comme le jour et la nuit
Comme le chant et le cri
Je ne peux en avoir la connaissance
Que par leur discordance

Un couple impérissable

La mort et l'éternité
Se complètent en vérité
Même si elles s'opposent
Chacune est de l'autre la cause

N'est-ce pas plutôt ce qui naît
Qui s'oppose à ce qui disparaît
Le créé jamais ne perdure
L'éternel est sa texture

Ce qui est incréé
Est injustifié
Il n'est pas prioritaire
Sur son contraire

Veux-tu dire qu'ils sont deux en Un
Ils sont unis par le même destin
C'est un couple inséparable
Et donc impérissable

Mais il n'est pas harmonieux
Car il est constitué par un Un et un Deux
Jamais ils ne s'entendent
Leur vie est faite de feu et de cendres

Oui mais du point de vue de l'individu
Comment ceci est-il vécu
Toutes ces belles images
M'aideront-elles lors de l'ultime passage

Tu es divisé et uni
A la fois limité et infini
Pas seulement dans ce qui trépasse
Mais aussi dans le présent espace

Toujours le même

Tu prends les rues pour des traits
Dans la ville tracés
Tu confonds la carte et le territoire
Tu as horreur du contradictoire

Tu ne connais que des raccourcis
Tu ne crois qu'à ce que tu as compris
Tu empruntes les voies les plus courtes
Celles qui ne te laissent aucun doute

Elles partent toutes de ta maison
Et c'est aussi leur destination
Seul ton monde existe
Le reste c'est pour le touriste

Après toi il ne restera rien
Donc peu importe ton destin
Et celui des autres existences
Elles ne sont qu'une apparence

Quand tu auras disparu
Tu ne les verras plus
Elles disparaîtront de ta mémoire
Les autres sont illusoires

Tu veux bien les écouter
Mais uniquement par intérêt
Quand ils te ressemblent
Ou qu'ils te rassemblent

Pour te sentir aimé
Ou rassuré
Mais ce qu'ils ressentent
T'ennuie ou te désenchante

Quand tu les trouves beaux
Tu le justifies avec des mots
Ce n'est pas un nouveau que tu aimes
Mais c'est toujours le même

Ce n'est pas le différent
C'est le ressemblant
Pour être aimable
L'autre doit être définissable

Et trop important est l'enjeu
Pour que tu puisses rester silencieux
Il te faut l'autre dire
Pourquoi tu l'admires

Et s'il ne paraît point ému
Tu es très déçu
Son indifférence
Le menace aussitôt de décadence

Mais c'est une joie d'aimer
Et pourquoi alors ne pas s'enchanter
J'ai besoin d'un beau langage
Pour mémoriser un beau visage

Ce n'est pas qu'une représentation
C'est surtout une signification
Pour survivre la vraie noblesse
A besoin qu'on la re-connaisse

A l'aube tu ne dis pas bonjour
Et quand tu célèbres l'amour
Tu en as peut-être la réminiscence
Mais tu n'en fais pas l'expérience

Si un jour tu le ressens à nouveau
Suspends pour une fois l'usage des mots
Et en cachant à tous sa présence
Rends-le mille fois plus intense

Si ton silence est ainsi maintenu
Et ton sentiment toujours plus accru
Si tu n'es plus pour toi un spectacle
Mais un simple réceptacle

Si tu laisses brûler ta passion
Sans l'édulcorer par l'expression
Alors tu briseras la chaîne des causes
Ce sera la métamorphose

En refrénant ainsi tout naturel
Ne vais-je pas perdre de la vie le sel
Non car c'est une véritable jouissance
Que celle de cette fausse impuissance

N'est-ce pas tuer le créatif
Que d'être aussi peu expressif
Il ne s'agit pas de ne rien faire
Mais du mécanique il faut s'extraire

Ne plus produire de soi des significations
Plus de construction
Plus de croissance
Que de la présence

Sans-gêne

Des grands sentiments
On ne fait plus des chants
Mais à l'infini ils s'étendent
Sans qu'on les entende

Ils ne sont pas universels
Ils ne s'élèvent pas vers le ciel
Ils sont comme des taupes
Qui sous terre galopent

Ils tracent sans fin des dessins
Qui ne sont pas des chemins
C'est comme une toile
Qui en se déployant se dévoile

Elle ne dévoile rien aux yeux
Son corps est généreux
Ses formes sont pleines
Sans la moindre gêne

Et toi non plus tu ne te sens pas gêné
Tu ne te prends plus pour un objet
Simplement tu voyages
Dans différents paysages

Fantômes du présent

Comme un aveugle et son chien
Pas très bons marins
Qui aiment faire naufrage
Sur de nouveaux rivages

Ils vont toujours plus loin
Avides de nouveaux embruns
Et de nouveaux mondes
Ils naviguent en eau profonde

Dans un océan surpeuplé d'îlots
Ils ne pilotent pas leur vaisseau
Tout leur est aventure
Avec ou sans voile

Transparents comme l'éther
De rien ils ont l'air
Jamais on ne les nomme
Mais ce ne sont pas des fantômes

Ils sont gais et vivants
Comme des enfants
Mais ils sont sans âge
Juste de passage

Éternels clandestins
Ce sont tes plus proches voisins
Souvent ils s'exilent
Dans ton propre domicile

Ils habitent chez toi
Et tu ne le sais pas
Tu ressens leur présence
Malgré leur transparence

Ou c'est toi le résident
C'est tellement grand
D'ici personne ne s'évade
Car il n'y a pas de façade

D'en-haut

Sous les lumières clignotantes
De la nuit tombante
Le défilé des chapeaux
De ma rue est vraiment très beau

Je l'observe de ma fenêtre
D'ici personne ne peut me reconnaître
La foule qui marche à grands pas
Ne me regarde pas

A une telle distance
Pour eux je n'ai pas d'existence
Ils avancent tout droit
Sur une unique voie

Je leur fais de grands signes
Mais vite je me résigne
Je suis trop loin
De leur chemin

Je pourrais changer d'altitude
Je pourrais changer d'attitude
Prendre l'ascenseur
Renoncer à ma hauteur

Mais alors je verrais leurs visages
Je perdrais mon paysage
Ils auront des yeux et un nez
Je vais trop leur ressembler

Ici de mon invisible phare
Je les auréole de gloire
Ils sont sans nom
Ils ne peuvent me dire non

Comme je les surplombe
Ils n'ont pas d'ombre
De mon point de vue
C'est une jolie revue

C'est un interminable cortège
Qui jamais ne se désagrège
Il me fait Un
Jusqu'au petit matin

Quand vient l'aube
A ma vue il se dérobe
Je descends l'escalier
Pour me reposer

La nuit s'achève
Quand commence mon rêve
C'est en dormant
Que je vous attends

Inexistence

Je ne suis pas généreux
Simplement peureux
Quand je donne
C'est pour qu'on me pardonne

Je n'ai pas d'amis
Sauf ceux de la nuit
Ce sont de vagues silhouettes
Qui avec moi font la fête

Je n'ai pas d'argent
Rien de brillant
Pas de belle apparence
Aucune compétence

Je n'organise pas de réunion
Car je n'ai pas de maison
Je suis toujours en voyage
J'aime les mirages

Et dans le désert
J'aime ce qui est vert
Je n'aime pas le sable
Je préfère ce qui est agréable

Je ne sais pas qui je suis
Mais je ne me fais pas de soucis
Les autres me connaissent
Mieux que leurs fesses

Ils sont très malins
Ils ont défini mon destin
C'est celui de l'infortune
Mais cela en aucun cas ne m'importune

Je me sens libre et heureux
En vivant comme un gueux
A rien je ne m'attache
Aucun trésor je ne cache

Je suis trop jouissif
Pour être possessif
Ma seule dépendance
C'est l'intempérance

Et l'amour qu'est-ce que tu en fais
C'est mou et c'est sucré
De mon mieux je l'évite
Je n'aime pas l'eau bénite

Je ne suis pas un saint
Pour vivre je n'attends pas demain
Simplement j'assume
Que tous les jours je me consume

Très proche est ma mort
Je ne sens déjà plus mon corps
Seule demeurera la conscience
De mon inexistence

L'autre en moi

Oui ce que tu ressens
Moi aussi je le ressens
Pourtant je ne crois pas que je t'aime
Car tu n'es jamais la même

Impossible de te définir
Impossible de te saisir
Sans cesse tu te transformes
A aucune règle tu ne te conformes

Et ne pouvant rien prévoir
Je ne peux que rien savoir
Et pourtant de toi je fais l'expérience
Avec une remarquable constance

J'éprouve dans mon intérieur
Tes espoirs et tes peurs
Tu entres dans mon être
Par une immense fenêtre

Elle est ouverte involontairement
Bien qu'intentionnellement
Et comme la porte reste close
Aucun de tes vécus ne s'impose

Je ne le retiens pas
Par où il est venu vite il s'en va
Si un instant il m'habite
C'est toujours pour une courte visite

Si je suis de nature accueillant
Ce n'est pas toujours plaisant
Ce peut être très désagréable
Et alors je ne suis pas aimable

Mais en restant cependant grand ouvert
Même si je n'en ai pas l'air
Je ne ferme pas le passage
A ton nouveau personnage

Sur cet invisible chemin
Il n'y a rien
A quoi je m'oppose
Il n'y a aucune chose

C'est le règne de la liberté
Et de la parfaite inégalité
Ce que je te donne
Vient de personne

Alors que ce que je reçois
Vient toujours de toi
Et mon immense gratitude
Vient de ma solitude

C'est comme une prison
Où l'on ne rêve pas d'évasion
Car c'est sans limites
Que le monde sans cesse s'y invite

Sans guérir

Quand une douleur tu ne peux pas souffrir
Sans que je me mette à la ressentir
C'est parce qu'entre toi et moi je ne veux pas de distance
Je veux la parfaite coïncidence

Et alors je ne peux pas t'aider
Car de toi je me sens trop près
Et ton intime blessure
Je la ressens sans mesure

Ce n'est pas que je t'aime trop
Mais je me sens comme un bourreau
Quand de loin je t'examine
Sans amour et sans médecine

Je te perçois comme un animal blessé
Qui se sent par tous traqué
Qui à personne ne fait confiance
Pour s'occuper de sa souffrance

Qui ressent comme une intrusion
Le moindre geste de compréhension
Alors à toi encore je m'assimile
Sans vouloir me sentir fragile

Au contraire je veux que cette fusion
Soit source de ta guérison
Et ce pesant alliage
Nous entraîne dans le même naufrage

Mais quand j'accepte l'éloignement
Tout en ressentant ce que tu ressens
Ne me confondant pas avec ta personne
Et que ta douleur en moi cependant résonne

Quand toute mon attention est vers toi tendue
Et que dans l'espace je me sens à l'infini étendu
A la fois dans une parfaite détente
Et ressentant très fort ce qui te tourmente

Alors c'est à la fois un duo et un solo
Et je trouve les gestes et les mots
C'est comme une divine grâce
Devant laquelle je m'efface

Féminin masculin

Féminin ou masculin
Je ne suis pas l'une ou l'un
Ni leur coexistence
Ni leur subtile alternance

Mais je suis toujours les deux
Et comme dans un jeu
Je joue un personnage
Parce que de l'autre en moi j'ai l'image

L'image de ce qu'en partie je suis
Et que j'ai moi-même ressenti
A mon être présent se mélange
Et avec l'autre tacitement je l'échange

C'est ainsi que je peux jouer
Dominant ou dominé
Parce que de l'autre la connaissance
Me vient de ma propre expérience

Et l'intensité de mon excitation
Varie en fonction de la représentation
De cette partie de mon être
Que je ne veux pas à cet instant laisser apparaître

Et si je suis si souvent indulgent
C'est pour suspendre le temps
En ne faisant face
Qu'à l'infini dans l'espace

Car ce qui assouvit mon désir
Ce n'est pas de jouir
Mais c'est que j'abolis toute distance
C'est que je ne trouve qu'une seule présence

Moi dans l'autre ou l'autre dans moi
C'est toujours les deux à la fois
C'est dans ce qui divise
Que l'unité se puise

Il me faut remettre sans cesse loin
Ce qui est à portée de main
Et puis l'absorber à zéro millimètre
Sans jamais le reconnaître

Rêve

Je marche le long d'une falaise verte.
Devant moi marche Yaki.

J'ai peur, je tremble.
Le sentier est étroit, la falaise est haute et, devant moi, marche Yaki.

Il est vieux, il est gris.
Il marche lentement.
Yaki est un vieux sage et c'est mon ami.

Derrière moi, il y a Olott, l'enfant multicolore.
Il court, il crie, il saute, il me bouscule !
Il me fait peur.

Je pose la main sur l'épaule de mon vieil ami, devant.
Je sens la tribu qui suit, à la file, derrière.
Je suis rassuré.

Soudain je me sens
Poussé,
Re-poussé,
Re-poussant !

Et moi,
Le vieillard,
L'enfant,
Nous tombons ensemble.

Dans le vide.
Je les sens si proches, si proches dans cette chute
qui n'en finit pas !

Enfin, je tombe !
Sans pouvoir me retenir.

Je n'ai plus peur.

Cette chute est sans fin.
Cette chute est sans début.
Elle n'a jamais commencé.
Elle ne finira jamais.

Mon dieu, je découvre qu'elle n'a pas de sens !
Elle est maintenant, elle est ici.

C'est un trou sans fond et sans chapeau.

Pas un trou noir !
Au contraire, un abîme de lumière.

Nous nous tenons les mains, nous ne faisons qu'Un !
Les corps se cabrent, se redressent,

Nous rejaillissons.
Très haut.
Très bas.

Âme à la Verticale.
Maintenant nous sommes Ici.
Ici est une plaine immense, l'horizon familier de ma vie.
Avec toute la tribu.

Mon dieu, qu'elle est immense !
Nous nous ressemblons tous.

Qui est Yaki ? Qui est Olott ?
Mon dieu, qui suis-je, qui est l'autre ?

Je ne me vois nulle part...
Des larmes ne cessent de me laver les yeux.

Enfin, je vois.

Transe

Oublier le vain
M'enivrer de rien
Me laisser emporter par la vague de l'ignorance
Naufrager dans la transe

Je veux ne pas savoir ce que je veux
Je ne suis pas de ceux qui n'osent pas dire non
Je suis de ceux qui ignorent leur nom
Et donnent d'eux ce qu'ils ont de plus précieux

Je ne suis pas de ceux qui disent oui
Je suis de ceux qui se font plein d'ennemis
Le néant s'offre à eux quand ils ouvrent leur fenêtre
Elle est immense et au sommet d'une crête

J'y contemple l'espace
Je n'y trouve de moi aucune trace
Mon dieu que c'est beau
C'est sans espoir c'est sans mots

Je veux la vérité qui se cache sous ces yeux fermés
Je caresse avec amour ses paupières
Si fines si transparentes si légères
Qu'elles ne peuvent empêcher la lumière de les traverser

Je suis ébloui
Par son aveuglement innocent
J'embrasse son interminable chevelure
Je laisse tomber mon armure
Je perds le contrôle

Je s'est jeté il s'immole
Il ne me reste rien
Il me reste le rien

C'est drôle
Je me sens plein

Carrefour

Je suis sans foi ni loi
Mais j'ai besoin de toi
Toujours plus encore
Encore et encore

Pardonne-moi
Ou ne me pardonne pas
C'est sans importance
Ce n'est pas de l'indifférence

Car c'est ainsi que je chemine
Par petits bonds et par grands rebonds
Jamais je ne domine
Je n'ai jamais tort car je n'ai jamais raison

Je ne sais qui je suis
Je suis au même carrefour
Depuis toujours
Aucune route je ne choisis

Maintenant

Sous le feuillage frais de l'hiver ancien
J'ai trouvé la rosée du matin
Je fuis la pénombre
Je ne suis pas un homme de l'ombre

Je cherche toujours la lumière
Je sais où je vais
Je tombe et je me relève
Et je retombe sur mes pieds

J'entends la vie autour de moi
Comme je le voudrais rien ne va
Je cherche un trône
Pour régner sur personne

Je regarde les regards
Comme s'ils étaient de vrais miroirs
Je n'aime donc que le fragile
La force me paraît trop facile

Je cherche la douceur
Parce qu'elle rime avec chaleur
Je fuis la violence
Parce qu'elle rime avec pense

Je cherche dans les regards
Les reflets d'un improbable hasard
Des cris des étincelles
Une vie rebelle

Soudain je suis séduit
Je souris
C'est comme d'une caresse
Bien plus qu'une promesse

Pour moi cela est suffisant
Je ne crois qu'en maintenant
C'est la plus belle des grâces
Que cet instant si fugace

Silence

Il est monté jusqu'au sommet
Et longuement l'horizon il a scruté
Il n'en finissait pas de descendre
Je n'ai fait que l'attendre

Mais il n'est jamais revenu
Et je ne me suis pas tu
Mes appels résonnaient dans le vide
Ma nuit était aride

Je répétais les mêmes mots
J'espérais qu'ils fussent si beaux
Que le désert ils fécondent
Qu'ils donnent du sens à ce monde

Mais personne ne m'a pris la main
Et seul j'ai continué mon chemin
Je n'attends plus les oracles
Plus besoin de spectacle

La parole n'est plus d'or
Je ne crois qu'en mon corps
Il est immense
Et baigné de silence

Au fond d'un lac il y a un vieux monsieur
Qui maintenant est heureux
Sous cette étendue tranquille
Il a élu domicile

Marelle

SOLEIL au centre et en haut
Parloir en bas et au milieu
Miroir en haut à gauche
Dortoir à gauche et très en haut
L'inconnu

Parloir
SOLEIL
Miroir
SOLEIL
Dortoir
SOLEIL

Parloir
Parloir
Parloir
SOLEIL

Miroir
Miroir
SOLEIL

Dortoir
SOLEIL

Parloir Miroir Dortoir Soleil

SOLEIL
Corpoir dessous le parloir
SOLEIL
SOLEIL
Corpoir
Corpoir
Corpoir

SOLEIL

Soleil Corpoir

Parloir Miroir Dortoir Corpoir Soleil

L'inconnu

Ennemi

Ô toi mon ennemi
Mon meilleur ami
C'est sans colère
Que je te fais la guerre

Et si je fais couler ton sang
Ce n'est pas que je suis méchant
Mais c'est que tu m'irrites
En étant sans cesse à ma limite

Je sais ce que tu veux
Tu veux de moi le plus précieux
Tu veux me le prendre
Mais moi je ne fais pas que me défendre

Je jouis de mon agression
Surtout quand elle est sans justification
Mais nous respectons tous deux les usages
Nous n'allons jamais jusqu'au bout du carnage

Si l'un des deux est parfois le plus fort
L'autre n'est pas mort
Il bat prudemment en retraite
Et à la revanche il s'apprête

Plus fort et plus malin
Se font une guerre sans fin
Aucun des deux qui luttent
Ne souhaite de l'autre la chute
C'est un éternel conflit
Entre ami et ennemi
Et ce que chacun traque
C'est en l'autre le démoniaque

C'est pour me purifier
Que je veux de l'autre me libérer
Mais je n'ai pas de chance
Car vaine est ma persévérance

Il me reste la conscience du jeu
Que nous jouons tous les deux
La lutte est loyale
Elle ne sera jamais finale

Repentance

Je ne veux pas être moi
Je ne veux pas avoir été aussi bas
Je ne veux pas qu'on me pardonne
Je ne veux pas qu'on me sectionne

Je veux rester entier
Je ne veux rien renier
Ce serait trop facile
De paraître soudain si fragile

Je ne veux pas changer de chemin
Aller voir celui du voisin
Cela pourrait m'apprendre
A être plus tendre

Pourtant je me sens honteux
D'avoir été aussi affreux
Toutes ces souffrances
Cette coupable insouciance

Oui je sais j'ai aussi été bon
J'ai fait parfois de moi le don
Ce sera compté dans l'ultime inventaire
Mais vous savez je n'en ai rien à faire

Je ne cherche pas le gain
D'ailleurs je ne possède rien
Et ce beau rôle
Je n'en fais pas un monopole

Ah Tout est enregistré
Dans un grand cahier
Si je savais où il se classe
Je lui ferais de l'espace

S'il peut être détruit
C'est que tout n'est pas inscrit
Je n'écris pas mon histoire
Pour un jour de gloire

Ce que je ne me pardonne pas
Ce n'est pas de revenir sur mes pas
Mais c'est d'être aussi lucide
Et pourtant totalement vide

C'est un vide qui n'est pas plein
Sauf de rien
Souffrance et jouissance
Me donnent une impression d'existence

Mon seul regret
Est d'avoir autant aimé
Et qu'après un tel carnage
De n'avoir gardé personne en otage

Car alors par une légitime séquestration
J'aurais pu réussir ma réhabilitation
Mais sous prétexte d'indépendance
Me voilà en pleine repentance

Aucune preuve

Il a sauté par-dessus demain
Pour tomber entre mes mains
J'ai pris soin de sa crinière
Car c'était par là que se maintenait sa lumière

Il n'avait qu'un seul œil au milieu du front
Et il ne sentait pas bon
On aurait pu le croire sauvage
Et le mettre en cage

J'aurais dû le dénoncer
Afin qu'il devienne un objet
Afin qu'on connaisse sa vraie nature
Pour enrichir notre humaine culture

Il n'était pas très gentil
Mais je l'ai tout de suite pris comme un ami
Comme moi il aimait boire
Mais il n'aimait pas mes interrogatoires

Il ne répondait jamais à mes questions
Il les prenait comme des provocations
Il se mettait en colère
Il avait mauvais caractère

Il aimait la musique et le chant
C'est ainsi qu'il passait le temps
Ce qu'il chantait était indéfinissable
De l'imiter je serais bien incapable

Il est parti comme il est venu
Il a soudain disparu
Sans laisser de traces
Comme un mirage qui s'efface

Et de tout ce que j'avais enregistré
Ses grimaces et ses pieds-de-nez
Les bouteilles vides
Ses ivresses splendides

Il ne reste rien
En tout cas rien en langage humain
Donc aucune chance
De prouver son existence

Il reste plus que le souvenir
Car il venait de l'avenir
Il reste une nouvelle perspective
La fin n'est jamais définitive

Explosion

Le monde va exploser
Mais moi je resterai
Je resterai immuable
Face à l'inacceptable

Ce n'est pas que je sois meilleur que vous
Ou le plus intelligent de tous les fous
Et comme vous de la vie je suis avide
Comme vous je n'aime pas le suicide

Mais c'est moi qui contient le temps
Je suis l'invisible contenant
De toutes les existences
Elles me servent à avoir de moi conscience

Alors la grande déflagration
Ne sera qu'une énième répétition
Ce ne sera qu'un nouveau voyage
A travers les âges

Seul l'attachement
Nous fait craindre le néant
Ce n'est que le complémentaire
De la divine matière

Ici tout part en fumée
Là-bas un autre monde naît
Même si cela vous dérange
Tout dans l'univers à chaque instant change

C'est aussi des hommes le chemin
Il n'existe pas de demain
Mais d'innombrables espaces
Et un temps pour que de l'un à l'autre on passe

De mort en mort
De port en port
C'est toujours la même trajectoire
C'est partout la même histoire

Nous ne cessons de nous séparer
Pour ensuite nous retrouver
Durées et distances
Ne sont que les différences

L'autre n'est jamais fini
L'infini est ici
C'est ce que la rencontre
Partout et toujours démontre

A l'échelle de l'humanité
Mais aussi à celle des immensités
C'est la confrontation
Qui est source de transformation

Le nouveau c'est le différent
L'autre est dans l'espace et dans le temps
L'infini se renouvelle
Chaque fois que je chancelle

Moi aussi

J'ai besoin de schémas
Sinon je ne comprends pas
J'ai besoin d'intégrer et d'exclure
Je n'aime pas les brouillons pleins de ratures

Si la vérité t'était un jour révélée
Alors tu serais effrayé
Tu te dirais que ce qui est unique
Ne peut être aussi excentrique

Que s'il y a un créateur
Il ne peut être aussi amateur
Que si son essence est éternelle
Il ne peut avoir une existence mortelle

Ou que si tout est dans l'instant présent
Passé et futur ne sont alors qu'apparents
Si deux interprétations s'opposent
Une clarification s'impose

Ou c'est blanc ou c'est noir
Si c'est gris ça n'a plus rien à voir
Il faut des certitudes
Pour vivre sans inquiétude

Ou on a tort ou on a raison
On est mauvais ou on est bon
Ou alors tout serait trop facile
On serait de vrais imbéciles

Je ne pourrais aller plus loin
Si je ne connaissais pas bien mon chemin
J'ai besoin de repères
J'assure toujours mes arrières

C'est à partir de ce cri
Moi aussi Moi aussi
Que j'accrois ma connaissance
Toujours à partir d'une ressemblance

Du savoir la capitalisation
Se fait par assimilation
C'est ainsi que s'étendent les empires
En prenant le meilleur et en imposant le pire

Ce qui m'était étranger
Devient une part de ce que je sais
Il me faut soit comprendre
Soit me défendre

Je veux bien être surpris
Mais alors je me redéfinis
Et c'est dans la constance
Que j'assure ma cohérence

Sinon je deviendrais fou
Ou je perdrais tout
Je veux bien changer de perspective
Si ma visée reste expansive

Colère

Avec ma colère rentrée
Je me sens comme un animal traqué
On m'a chassé hors de mon domaine
Et je me sens plein de haine

Je ne peux plus y revenir
Car on veut sans cesse me rétrécir
Je serais cette petite chose
Qui sur une photo pose

On ne me reconnaît pas
Quand je veux rentrer chez moi
On ne comprend pas mon langage
On me prend pour une image

Je me sens éternel
Mais on me dit que je suis mortel
Je me sens sans limites
Mais on me dit qu'elles sont très réduites

Par tout on me séduit
Je finis par oublier qui je suis
Même mes accès de violence
Je ne sais plus ce qu'ils compensent

On me dit que ce sont de mauvaises réactions
Que ce sont d'inacceptables agressions
On me colle une étiquette
Afin de figer ma quête

Plutôt que de me remettre sur le chemin
On me fait croire que je ne suis pas bien
Je devrais avoir l'esprit plus pratique
Et être moins égocentrique

Je ne serais qu'un simple humain
Et faire comme tout un chacun
Ou comme les grands Sages
Être plus dans le partage

Et plus on me fait la leçon
Et plus je me bats comme un lion
Il n'y a pas de roses
Dans un bouquet de choses

Je suis au bord de l'explosion
Dans une extrême contraction
Je voudrais bien me détendre
Mais l'on ne veut pas que je m'étende

On veut que je reste petit
Et surtout que je devienne plus gentil
On veut que je reste à ma place
On ne veut pas me rendre mon espace

On ne veut pas me rendre ma liberté
Pourtant que j'ai la santé
Il n'existe rien au delà de cette frontière
Seule existe la matière

Et pour chercher un ailleurs
Il me faudrait un protecteur
Me soumettre à sa voyance
Faire preuve de persévérance

Mais je suis tout près
Tout tout près de trouver
Je ressens une imminence
Une proche présence

Je ne vais pas remettre à demain
Ce que j'ai quasiment sous la main
C'est encore un stratagème
Pour m'intégrer à un système

En devenir un composant heureux
Ou jouer à l'homme pieux
Renoncer à mon indépendance
Pour obtenir la reconnaissance

Je ne peux y arriver qu'en solo
Car le passage est comme un étroit boyau
Qui est la seule porte
D'une gigantesque grotte

Je m'y suis déjà engagé
Et je me sens comprimé
Je ne parviens pas à m'en extraire
Ni par-devant ni par-derrière

Je me sens brûlant
Je vais mourir en m'asphyxiant
Difficilement je halète
Le sang me monte à la tête

Ma colère éclate soudain
Enfin on me craint
On reconnaît mon courage
Cela me soulage

Mais comme on ne peut pas m'aider
Je dois tout recommencer
C'est toujours la même histoire
Comme si je perdais la mémoire

C'est toujours le même scénario
Dont je suis le seul héros
J'ai besoin d'obstacles
Pour réussir mon spectacle

Ce serait la fin de mes tourments
Si je sortais de l'écran
Mais alors je n'aurais plus rien à dire
Plus personne à maudire

Je crois que je m'ennuierais beaucoup
Si enfin j'arrivais au bout
J'ai besoin de mon impuissance
Pour connaître mon essence

Je-autre

Ces milliards de voix en toi
Et un seul visage à la fois
Ce je qui sans cesse pense
Qui se croit immense

Ces milliards d'amis
Ces milliards d'ennemis
Et cette vie qui n'est pas la tienne
Cette mort qui travaille à la chaîne

Le va-et-vient des petits trains
De ton éternel quotidien
Qui est comme une danse
Une inutile redondance

Le vol incessant des petits oiseaux
Qui sont comme ton alter ego
Ils sont infatigables
Et tu ne n'es pas inaltérable

Au loin cet astre chaud brillant
Qu'au fond de toi je ressens
Quand il se couche
C'est ton cœur qu'il touche

Tu ne veux pas aimer
Tu ne veux pas être aimé
Tu mets tout le monde à la porte
La nuit est la plus forte

Mais je n'attends jamais demain
Les autres sont son chemin
Ils sont son unique chance
Ils font en toi le silence

Ah c'est un étrange plongeon
A la fois interminablement profond
Et infiniment plat comme une plaine
A la fois maillon et chaîne

L'Autre Ici (2015)

**Éclats de miroirs
(2019)**

Ici maintenant

Ce je que je suis essentiellement
C'est ici et maintenant
C'est ce que je suis sans mémoire
Et sans territoire

Au plus proche de moi
Je ne me vois pas
C'est une transparence
Pleine de vos multiples différences

Ici c'est grouillant de joies de peines de vie
De mouvements et de cris
Et pourtant à jamais immobile
Et parfaitement impassible

Et cet immense lieu
Est droit comme un pieu
Enfoncé jusqu'au centre de la terre
Il atteint aussi les plus hautes sphères

C'est une invisible embrasure
D'une inimaginable envergure
Comme un filet percé
Qui laisserait tout passer

Je ne peux le nommer
Car il n'a ni futur ni passé
Quand je veux me l'approprier
Immédiatement il disparaît

C'est seulement une Présence
J'en ai lumineusement conscience
Quand je renonce à m'en flatter
Et que j'accepte d'être ce que je suis pour l'éternité

Aimer est une guérison

Aimer est une joie
Qui ne se partage pas
À vrai dire aimer est égoïste
L'amour n'est pas un moraliste

Aimer est un bonheur en soi
Qui ne se montre pas
Aimer dans le plus profond silence
Est à lui-même sa propre récompense

Et à l'autre on peut tout juste dire merci
Merci d'être ce cadeau qui n'a pas de prix
Merci pour ces moments de grâce
Où il occupait tout l'espace

Où l'on n'attendait rien
Où l'on ne nous donnait rien
Enfin rien que la plus formidable évidence
Celle de l'autre l'Unique existence

L'amour est une guérison
Qui survient sans raison
C'est quand on s'oublie soi-même
Et qu'on ne voit plus que l'être qu'on aime

C'est une sensation de bonheur
Ressentie dans le cœur
Invisible et silencieux
Il nous rend profondément heureux

C'est regarder l'être aimé
Ou simplement y penser
L'amour est totalement invisible
Et parfaitement inaudible

Ce n'est pas un objet de représentation
Ce n'est pas un objet de consommation
Et si par hasard malgré nous il s'exprime
Ne le laissons jamais devenir légitime

Car ce n'est pas une morne répétition
Il échappe à toute détermination
Il n'est ni effet ni cause
Ce n'est pas une chose

L'amour est un pur ressenti
C'est la plus puissante des énergies
La plus subtile la plus immatérielle
Et en même temps la plus corporelle

Il fait du corps un bel instrument
Qu'il fait vibrer intensément
Et la beauté qui en émane
Jamais ne se pavane

Ce que l'Autre ressent

Que de chemin douloureux avant de pouvoir ressentir !
Prendre le temps de ressentir sans me presser de réagir,
Sans juger, sans interpréter, sans jouer un rôle.
Sans me soucier de l'apparence, sans me soucier des protocoles,

Mais simplement être là, dans la vérité de l'instant
Et ressentir l'autre comme il est là, dans son présent,
Pas seulement ce qu'il montre de lui : parole, corps, visage,
Pas seulement ce qu'il a acquis ou reçu en héritage !

Mais ce qu'il vit maintenant,
Ce que réellement il ressent.
Et non pas ce qu'il veut paraître
Et non pas ce que, moi, je veux paraître.

Je suis ce que je suis
En n'étant pas uniquement ce que je suis,
Mais en me dépassant moi-même,
En étant bien plus que ce qu'en moi j'aime.

Pour me projeter dans ce que l'autre ressent
Je dois accepter d'être de lui très différent.
Alors, je vois mon espace à l'infini s'étendre
Sans pour autant ne plus m'entendre.

Méditation du volcan

Un volcan venait de s'endormir
Et je croyais pouvoir enfin du calme tranquillement jouir
Mais voici qu'à nouveau soudain il explose
Et puis tout de suite après encore il se repose

Il reprend son souffle sa respiration
Si longuement si profondément que c'en est presque une méditation
Qui féconde le feu et les cendres
Qu'il va à nouveau sur la plaine abondamment répandre

Ce va-et-vient interminable entre silence et fracas
Finit par me ramener chez moi
Comme en une éternelle renaissance
En-deçà de toute durée et de toute distance

Métamorphose

Je n'ai pas vu la lumière qui descendait du ciel
Je n'ai pas vu la rivière qui coulait sur un lit de miel
Je n'accordais aucun intérêt à ce genre de choses
Pas plus d'ailleurs qu'au parfum des roses

Pourtant l'étincelle dansant dans tes yeux
Aurait dû m'interroger sur la nature de ce feu
Peut-être qu'une automobile flambant rouge
Aurait plus fait l'affaire pour qu'enfin je bouge

J'étais loin de ces curieux et lointains émois
Je ne voyais que ce qui courait sous les toits
De tout le reste je n'avais aucune connaissance
C'était ainsi depuis le jour de ma naissance

Je n'entendais pas l'écho des chants anciens
Je n'entendais pas les sons cristallins
Sur les tapis voguants des manoeuvres
Portés par le flot profond du grand fleuve

Et je ne sentais pas les effluves moisies des étangs
Mêlés aux senteurs épicées du vent
Quand il n'avait pas encore trouvé sa place
Et qu'il rôdait encore fantôme dans l'espace

Je ne connaissais que le sens des mots
C'est eux qui me tenaient le cœur chaud
Alors quand est survenu l'invraisemblable
Je suis resté stupide incapable

Il n'y a pas eu d'annonciation
Ce fut une immédiate transformation
Cette soudaine métamorphose
Me transforma en une chose

Je me retrouvai soudain totalement figé
Au milieu d'une obscure forêt
Dans un labyrinthe de branches
Séparées par des cloisons étanches

Je ne disposais d'aucun outil
Sauf peut-être le plus sauvage des cris
Mais je ne voulais pas donner de moi une mauvaise image
Je ne croyais qu'au beau langage

C'est lui qui m'a mal guidé
Il m'a fait marcher à pied
Jusqu'à une grande clairière
Entourée de hautes barrières

Je suis entré dans cet enclos
Où il y avait partout des panneaux
Ils indiquaient des directions différentes
Avec des opinions divergentes

C'étaient de beaux textes compliqués
Que je ne parvenais pas à concilier
Je voulais pourtant tout comprendre
Et ça m'empêchait de me détendre

Je n'aimais pas l'inconnu
Je voulais que tout soit su
Impossible de lâcher prise
C'était la faute de ma matière grise

Finalement je me suis couché sur le sol
Et je suis devenu un peu fol
C'est ce qui m'a sauvé du naufrage
Cela a même été un miraculeux sauvetage

Je me suis retrouvé chez moi
Et pour la première fois
Je ne me suis pas adonné à l'écriture
Je voulais caresser toutes tes courbures

Mais il était trop tard
J'étais arrivé après le hasard
Tu étais sur une autre trajectoire
J'étais déjà sorti de ton histoire

Sincère

Celui qui prétend avoir réussi sa vie
Ne voit pas que ce qui brille n'est visible que la nuit
Quand le jour se lève ce n'est plus une étoile
Et son éclat se recouvre d'un voile

L'essor irrésistible du matin
N'en laisse finalement plus rien
Se baignant dans un océan de lumière
Il ne retrouve plus ses familiers repères

Ses repères ce sont des miroirs
Qui lui font tout percevoir à travers le filtre du faire-valoir
Qu'il soit blanc ou noir c'est systémique
Ce qu'il représente est toujours égocentrique

Mais on ne peut percevoir la vérité comme elle est
Qu'en étant de son image totalement détaché
Celui qui connaît la vérité ne cherche pas à plaire
Encore moins à se satisfaire

Il vit spontanément
Il peut être avide et violent
Ou tout donner avec une douceur merveilleuse
Sa sincérité est toujours prodigieuse

Qui ?

Tu l'as progressivement oublié
Mais cela fait une éternité
Que je suis ta trace
Et que je te protège de ma grâce

Ce qui est à portée de main
Ne nécessite pas de parcourir un long chemin
Je n'ai pas à franchir une longue distance
Pour atteindre et protéger ton existence

Je suis si proche de toi
Que tu ne me vois pas
Tu joues décidément trop bien ton rôle
Pour voir ce qu'il y a entre tes deux épaules

Tu t'aperçois là-bas loin d'où tu es
Car tu confonds le vrai et son reflet
Le masque et la face
Ce qui est immuable et ce qui passe

Tu l'as sans doute oublié
Mais cela fait une éternité
Que tu bénéficies de mon indulgence
Face à ta peur qui n'est que peur de ta transcendance

Pourtant c'est vrai tu évolues
Ton regard devient plus aigu
Tu n'en as pas encore une claire conscience
Mais tu pressens et acceptes parfois ma présence

Pas pour briller ou t'en faire un outil
Mais cela survient quand tu t'oublies
Quand tu oublies même les étranges coïncidences
Qui te faisaient croire au mystère de mon existence

Je suis ce que vous croyez que Je suis

Je suis ce que l'on croit que Je suis
Le plus généreux des amis ou le plus cruel des ennemis
Je prends toujours l'apparence
De ce qui répond le mieux à leur croyance

Celui qui me croit puritain
J'attends de lui qu'il suive le même chemin
Et celui qui m'imagine dans le libertinage
Je n'attends pas de lui que sa vie soit sage

J'attends de chacun qu'il soit ce qu'il est
C'est-à-dire la simple volonté de refléter
L'image qu'il a en lui de ma présence
Même si c'est celle de l'absence

Car ceux qui ne croient pas en moi
Démontrent ainsi ce qu'est leur foi
C'est celle qui entretient en eux un vide
Qui les angoisse ou les rend à jamais avide

Sentiment d'inutilité et désir insatiable de satisfactions
Ne sont que de vaines recherches d'une sublime signification
Quand on ne croit à aucune transcendance
Il ne reste plus que jouissance et souffrance
Il faut alors se dépêcher d'user de son corps
Tout en repoussant toujours plus loin la maladie et la mort
Et vivre seul ou avec les siens une belle histoire
Savourer chaque instant ou vivre pour la mémoire

Puis enfin finir épuisé mais heureux ou malheureux
Mais au moins on aura fait de son mieux
Pour participer à la représentation générale
Fier d'avoir respecté ou défié la nouvelle morale

Fier de s'être senti aimé ou même admiré
Ou triste de s'être senti détesté ou méprisé
Mais ne voulant surtout pas d'un regard qui ose
Voir au-dessus des mots et des choses

Pour eux sous l'apparence il n'y a rien
Rien ni maintenant ni hier ni demain
Pour eux tout n'est fait que de matière
Il n'y a pas de plus haute sphère

Ils vivent dans trois dimensions
Sans jamais se poser de questions
Sur les étranges coïncidences
Qui ont déterminé leurs existences

Même la première rencontre de deux regards
Ne serait que le banal résultat du hasard
Et elle pourrait être expliquée de manière scientifique
Par des explications sociologiques ou même statistiques

Un individu ne serait ainsi qu'un numéro
Comme celui qu'on donne aux bestiaux
Pas besoin de poésie et de mystère
Tout peut être expliqué de manière claire

Ayant adopté cette moderniste conception
Ils en subissent alors les inévitables conclusions
Avec quelques variables toujours mesurables
Tous à tous seraient à peu près identiques et semblables

Ce pourrait être une forme d'humilité il est vrai
Mais en vérité ce n'est que soumission et facilité
Pour le plus ressembler aux étincelantes images
Diffusées par un gigantesque et subtil formatage

Et participer ainsi à la massive surconsommation
Qu'entretient l'esprit de la libre compétition
Que son domaine soit rétréci ou immense
Chacun fait la démonstration de sa dépendance

Chacun de son royaume se croit le roi
Alors qu'il ne fait qu'obéir à des lois
Qui ne sont pas que celles de la nature
Mais aussi celles imposées par la culture

Il faut être le meilleur dans son champ
Ou le moins mauvais quand on est du côté des perdants
Mais celui qui se croit en haut de l'échelle
N'est en vérité qu'au sommet d'une fragile tourelle

Tu es lumière et tu retourneras en lumière

Au-dessus des nuages le ciel est toujours bleu
C'est à la fin de la nuit que le soleil se lève radieux
Tu es lumière et tu retourneras en lumière

La conscience est ta plus haute substance
On t'a appris que c'est le corps son bel écrin
En vérité c'est elle qui constamment l'étreint
Elle te donne son indestructible transparence

Et cette flamme ardente qui au fond de toi brûle
A sa source dans l'instant présent
Elle nourrit partout le vivant
Elle ne connaîtra jamais de crépuscule

Ici c'est toujours un autre que tu aimes
C'est un chemin sans début et sans fin
Comme un perpétuel nouveau matin
C'est en changeant sans cesse que tu restes le même

Tu es éternel car tu ne te fixes pas à une image
Tu meurs maintenant
Et tu renais l'instant suivant
Tu es un interminable passage

Nuages et rêves passent
Mais rien ne bouge Ici
Tout est clair chaud silencieux Ici
Ici tu contiens le temps et l'espace

Tu ne crois pas aux apparences
Des autres tu perçois clairement les auras
Et tu peux leur dire quelle sera leur voie
Mais de toi-même tu es dans la plus totale ignorance

Tu voudrais leur donner en abondance
Mais comme tu ne possèdes rien
Ce que tu leur donnes est au-delà du mal et du bien
C'est de leur existence la lumineuse conscience

Voyage

Dans cette vie avant la vie
Je n'ai pas pris le temps de prévoir l'oubli
Et me voici maintenant comme un inutile présage
Je ne sais plus quel est mon âge

Je n'avais pas inscrit sur un mur ma vérité
Et voilà que maintenant je ne peux que dire : j'ai été
Est-ce ainsi que mes anciens destins se vengent
Ne voulaient-ils pas pourtant que je change

Un oiseau s'est envolé sans me dire un mot
Je ne m'attendais pas à ce qu'il me dise que j'étais beau
Mais j'attendais quand même un message
J'espérais secrètement qu'il rentre dans ma cage

La nuit s'enfonce en moi en plein midi
Ce n'est pas que je la considère comme une ennemie
Mais cela n'a aucune signification
De rentrer en pleine lumière dans mon existence

Du coup mon cœur vibre comme un gigantesque gong
Avec une onde grave très très longue
Il répond par une étrange dissonance
C'est comme un écho qui entre jour et nuit sans cesse
se balance

J'entends aussi comme des chants qui viennent de très loin
Et il y a des rires d'enfants cristallins
À l'infini je colle fermement mon oreille
Mais l'intensité sonore reste à peu près pareille

Un loup blanc sort soudain d'un sombre bois
Et je me sens perdu complètement aux abois
Ce qui me fait peur c'est qu'il ne semble avoir aucune attache
Je me demande précipitamment ce que cela cache

Mais il marche tranquillement sur le chemin
Il n'a l'air ni méchant ni malin
Il vient vers moi et d'une voix étrangement familière
Mon ami pouvez-vous m'indiquer la lisière

Je lui montre l'arbre le plus proche qui est aussi le plus haut
Je sens que je commence à avoir chaud
Le soleil est au-dessus de moi à la verticale
Tant pis je prends mon vélo il faut que je pédale

Il faut que je m'enfuie de ce monde de fous
Où les messagers s'incarnent dans des loups
Moi je veux simplement comprendre
Sans vouloir à tout prix dans plusieurs vies me répandre

J'aime les chemins les plus courts
Et ceux qui ne rencontrent pas trop de carrefours
Sauf si les directions indiquées sont claires
Et qu'elles ne me demandent pas de revenir en arrière

Même s'ils m'envoient vers des lieux mystérieux
Ce que je déteste en moi c'est ce qui est vieux
D'avoir par exemple oublié la route de ma nouvelle demeure
Et de devoir réfléchir pendant des siècles et des heures

Quel est donc mon vrai nom et ma vraie destination
Peut-être suis-je coupable d'une usurpation
En fait je me soupçonne depuis toujours de graves impostures
Je ne me sens pas à ma place dans cette foutue aventure

Ah de beaux miroirs brillent là-bas juste devant moi
Je me place en face de l'un d'eux mais je ne me vois pas
Ce qui apparaît c'est un inconnu un autre visage
Mais un autre miroir me renvoie de moi une autre image

J'essaye un troisième mais ce que je vois est encore différent
Il me semble entendre rire mais non c'est la musique du vent
Qui fait grincer les branches et chanter les feuilles
Mes images de moi sont comme des fruits que je cueille

Finalement je dois me résigner à accepter qui je suis
Et je crois que mon voyage se termine ici
Finalement il n'était pas si désagréable
Même s'il reste tout à fait improbable

Réincarnation

Sans l'uniforme je me sens perdu
Et je ressens toujours ma blessure
Qui ne guérit pas sous mon armure
C'est celle de n'avoir rien vu

On m'a tiré une balle dans le dos
Et je m'en veux ce ne pas avoir senti la menace
Et surtout de ne pas avoir pu faire face
J'en ai toujours le cœur gros

Il venait d'arriver sur la position
Je ne le connaissais pas mais c'était un camarade
Il était arrivé un peu après l'embuscade
Et de la résistante j'avais déjà décidé l'exécution

Je l'avais abattue devant lui avec mon propre pistolet
En la regardant bien en face pour honorer son courage
Et ensuite j'avais brièvement fait son hommage
Et de cela il avait eu l'air choqué

Il m'a demandé si comme lui j'étais lieutenant
Alors j'ai appelé un officier parmi mes hommes
Celui qui était le moins autonome
Car je savais qu'il me répondrait : Oui mon commandant

C'est peu après quand je me suis éloigné
Qu'il m'a abattu par derrière
Par une trahison meurtrière
Sans doute parce qu'il s'était senti humilié

C'est une douleur qui me traverse toujours le corps
Du côté gauche de la poitrine
Elle me lancine et me mine
Surtout quand mon ressentiment est fort

Et que j'en ai accumulé longtemps sans réagir
Sans exprimer mes contrariétés ou même mes colères
Et mon attitude n'est alors pas très claire
Elle est comme l'empreinte d'un mauvais souvenir

Je ressens une vague mais très forte suspicion
Envers les autres je suis dans la méfiance
Je crains toujours une manœuvre déloyale
Quand une personne prétend me parler d'égale à égale

Quand une personne s'intéresse à moi
Intérieurement je me sens tout de suite à la dérive
Ma douleur à la poitrine devient vive
Mon cœur à mille à l'heure bat

Il s'emballe comme un train fou
Et c'est mon esprit qui déraile
Et ma confiance en moi qui défaille
Je crains un horrible piège et réagis comme un loup

Mais un loup qui aurait perdu son instinct
Un loup infirme et de bas étage
Qui enfermé dans une étroite cage
Voudrait pour se libérer devenir le plus servile des chiens

Je me sens prisonnier des jugements
Je me sens par les autres pris en otage
Je crains de leur donner de moi une piteuse image
Celle d'un animal sauvage ou d'un homme peu franc

C'est vrai qu'aujourd'hui j'ai pris un nouveau chemin
Mais de mon ancienne vie il reste une profonde trace
Et de ce mal je ne sais comment on se débarrasse
J'attends je ne sais quel événement ou signe du destin

En attendant je m'efforce de donner de moi le meilleur
Je mène une vie humble presque pieuse
Mais ce n'est pas une existence vraiment heureuse
Car je me ressens comme étant un usurpateur

Est-il aussi facile de paraître soudain vulnérable et désarmé
Il doit je pense y avoir un sas une phase transitoire
Comme une sorte de moderne purgatoire
Qui permet de se libérer progressivement de son passé

Quand on a fait de la violence sa profession
Peut-on être si vite pardonné de ses erreurs et de ses crimes
Et recevoir en plus l'amour et la sécurité en prime
Ne devrait-on pas plutôt subir la plus sévère des sanctions

Je ne comprends ni le comment ni le pourquoi
De cette résurrection sans conditions préalables
Sans connaissance de l'irréparable
Tout cela est tellement différent de moi

Mais c'est mon nouveau chemin
Et il va falloir que je change de nature
Que j'accepte ma faute ma blessure
Ça ne va pas se faire du jour au lendemain

Il y aura encore des moments de confusion
Mais je parviendrai un jour à séparer mes deux existences
Et à retrouver une efficace clairvoyance
Je donnerai aux autres autant qu'à moi toute mon attention

Le vrai nom de l'amour

À ceux qui se moquent du mot Amour
Parce qu'ils le jugent mielleux hypocrite ou lourd
Je dis qu'ils le confondent avec le mot gentillesse
Ou qu'ils lui donnent par erreur le sens de faiblesse

L'amour n'est ni faible ni gentil
Il nous attire aussi bien des ennemis que des amis
C'est un ressenti qui peut faire des ravages
Quand il s'adresse à ceux qui aiment le carnage

Car on n'aime pas que les êtres bons
On n'aime pas que les moutons
On aime aussi les loups et les panthères
Les prédateurs et ceux qui aiment la guerre

Et alors on peut devenir comme eux
Capable des actes les plus belliqueux
L'amour n'est pas le contraire de la haine
Mais il la considère comme étant sienne

Quand on aime des êtres égoïstes et haineux
On ressent la même cruauté qu'eux
Et on ne s'en sent pas coupable
C'est même une expérience formidable

Mais l'amour n'est pas qu'un comportement
C'est d'abord à l'intérieur un intense sentiment
Dont il nous faut prendre conscience
Pour en mesurer l'extrême puissance

Ce qui ne peut se faire que dans l'instant silencieux
Qu'il s'extériorise par des actes odieux
Ou par de doux gestes de tendresse
Qu'il s'exprime dans une tapageuse liesse

Ou discrètement avec une grande pudeur
Pour s'éprouver il a besoin d'être d'abord intérieur
Afin que dans le plus profond silence
Il exhale secrètement toute son excellence

Et alors qu'il soit doux ou violent
Il produit des effets transcendants
Qui aux ignorants paraissent invraisemblables
Car ils ne sont ni explicables ni moralement justifiables

C'est aussi une question d'efficacité
Vous ne pouvez recevoir que de ce que vous aimez
Ce n'est pas une question de morale
Mais une connaissance de l'être très banale

Bien sûr on vous a bercé d'illusions
En vous faisant espérer en retour des bénédictions
On vous a présenté l'amour comme un principe d'indulgence
Ou comme une mièvre bourgeoise romance

On vous a fait croire que l'amour c'était vous sacrifier
Pour mériter la reconnaissance sociale et le succès
Pour après votre mort échapper à la punition infernale
Ou au contraire obtenir la récompense paradisiaque finale

Mais ce n'est pas ce que j'entends par ce mot
Ce mot signifie pour moi l'amour du beau
Pas seulement la beauté physique
Mais c'est l'amour de ce qui n'est pas logique

C'est ce qui fait qu'un être nous surprend
Qu'il se montre de son image différent
Comme la force cachée d'un être vulnérable
Ou la noble générosité d'un tyran implacable

C'est ce qui nous confronte à une autre réalité
Quelque chose qui ne nous est pas familier
Ressentir d'un autre l'extrême différence
C'est faire un long voyage dans la transcendance

C'est un voyage dangereux mais divin
Qui nous écarte des chemins communs
Qui à la fois nous exalte et nous tranquillise
Nous inquiète et nous sécurise

L'amour emprunte de multiples voies
Mais c'est toujours un plaisir en soi
C'est une petite mais ardente flamme
Qui réconcilie le corps et l'âme

Le retour de l'Oiseau Blanc

Regarde l'Oiseau
Il est encore loin
Ce n'est encore qu'un petit point
Dans le ciel très haut

Mais il t'a vu
Et il t'a reconnu
Et maintenant il descend vers toi

Il descend vers toi
Et toi tu ne le vois pas
Sur le fond d'un ciel tout bleu
Je le vois c'est un Oiseau tout blanc

Regarde l'Oiseau, regarde !
Il descend vers toi.
Il est trop tard à présent pour fuir
Tu ne peux que l'accueillir

Ne crains rien
Tu ne sentiras rien
Ne crains rien
Tu te sentiras bien

Il ne fait que rentrer chez lui
Dans son nid
L'origine de ta vie
Là où la première fois il te vit

Je sais tu l'as oublié
Un jour il s'est évadé
Il ne voulait pas vivre en cage
Il rêvait de liberté de voyage

Pourtant il t'aimait
Mais il ne pouvait vivre attaché
Alors il s'est envolé
Un jour clair quand tu dormais

Il est monté très très haut
Là Ici où se trouve l'immuable Beau
Dans cette pure transparence
Qui annihile toute apparence

Il a vécu longtemps de cette clarté
Mais il ne t'avait pas oublié
Car dans ce lieu on est sans âge
Car dans ce lieu on ne se préoccupe pas de son image

Ici personne n'a honte d'être nu
Ici la fin d'une histoire est aussi son début
Et Ici entre vous il n'y a jamais eu de distance
Même si toi tu n'en avais pas conscience

Mais voici venu le temps des retrouvailles
C'est celui qui célèbre vos éternelles épousailles
Voici venu le temps venu de la grande liesse
Celui qui unit la plus jeune enfance et la plus extrême vieillesse

Celui qui célèbre l'éternité de l'instant présent
Celui qui relie le mourant et le naissant
À son seul Amour enfin Je s'abandonne
Et Tout dans l'univers autour de lui rayonne

**Poèmes de mon nouvel âge
(1998)**

Masque blanc

Ma conscience est sans visage
Elle ne cherche pas son âge
Elle est comme un matin
Qui n'a pas de fin

Elle est comme la lumière
Qui elle-même s'éclaire
Elle n'a donc pas de mots
Pour dire ce qui est le bien et le beau

Car il n'y a rien sous le voile
Que l'infini et ses étoiles
L'éternité du maintenant
Dont Vous est le seul élément

Car c'est ainsi qu'est votre évidence
C'est mon existence qui danse
Quand je vous regarde avec amour
Sans attendre une image en retour

Colère tristesse et allégresse
Ne sont alors jamais à mon adresse
Mais comme de libres fleurs
Qui puisent leurs parfums dans mon cœur

Bon jour

Regarde les yeux de l'aurore
Ils sont ouverts sur une vie à venir
Regarde les yeux encore clos de la nuit
Ce sont tes rêves de demain
Qui dorment au creux de tes mains

Sur le chemin qui s'avance
Je vois les couleurs de la vie
Qui se mêlent dans un miroir
Où il y a mon visage

Au-delà de tout âge
Au-delà de mes espoirs jadis déçus
Au-delà de mon cœur aujourd'hui nu
Je sens battre les ailes d'un jour nouveau
Là-bas
Tout de suite
Une lueur est née

Je ne vois rien mais je sens je ressens
Comme une présence constante
Une énergie chaude douce
Qui m'imprègne me berce me calme
Je me sens si heureux lorsqu'en elle je m'abandonne
À ma douleur

Car elle devient alors Amour
Car je ne me sens jamais seul
Mais je me sens toujours aimé
Sans avoir rien à prouver
Même pas que je suis heureux
Ou malheureux
Je peut être
Vous peut être

Dans la nuit à peine finie
Je suis déjà les yeux de l'aurore
Et je crée chaque jour qui vient
À la lumière de mon cœur

Lèvres ouvertes

Guerriers de l'espérance
Nous avons pris tous les matins comme des dimanches
À l'orée de la nuit
Pourtant nous guettaient tous nos ennemis
Et la lune agitait son flambeau blafard
Au-dessus des rues de mon hasard
J'entendais les murmures des ruisseaux lointains
J'attendais les poupées au visage mutin

Il n'y avait ici aucun rêve
Je brisais simplement la froideur de mes lèvres

Joie

Un orage a grondé
Et mon cœur a tremblé
Passent les nuages
Entre de célestes rivages

Dans la ruelle
Un enfant est passé
Il chantait
Et je l'entendais
La vie était belle

Quand l'orgueil fait naufrage
Il prend l'autre pour otage
En lui donnant l'amour pour rançon
Il le guérit sans raison

La vie demain

La paix silencieuse de demain
Sera faite de l'ignorance d'aujourd'hui
Lourde fatalité léguée par nos pères guerriers
À l'aurore de l'avenir qui sommeille encore
Et personne ne sait vraiment
Si le serpent souterrain
Des rêves humains
Apparaîtra un jour à la lumière
De ceux qui savent là-haut
Et qui guident ma main
Ma main qui écrit sans réfléchir
Je ne vois rien
La vie me vient
Et surtout sans cesse elle me revient

Élévation

Nous baladerons nos vies
Dans des royaumes innocents
Et nous biserons les pieds de l'oubli
Le pardon nous donnera les ailes nécessaires
Pour atteindre l'amour vrai
Celui qui ouvre les cœurs
En y faisant parfois des plaies béantes
D'où coulera le sang noir de la rancune

Alors nos regards s'éclairciront
Et nous monterons main dans la main
Par ces chemins secrets
Qui mènent là d'où personne n'est revenu
Nos lèvres tremblantes balbutieront des mots
Qui feront frémir les esprits sauvages
Galopant dans cette plaine immense
Où nous passerons tranquillement
Désarmés jusqu'aux dents
Pour mieux goûter au firmament

L'homme

Les orages du passé
Ont tous fini par éclater
Et j'ai pu enfin poser les pieds sur une terre sèche
J'ai pu enfin voir les fleurs et les arbres
Et trébucher sur la pierre dure du chemin
J'ai pu voir
Les maisons
J'y suis entré
En y sentant la présence de l'homme
Et j'ai vu l'homme
Je lui ai parlé

Je l'ai touché
Touché frappé et caressé
Et l'homme m'a parlé
Touché frappé et caressé
Mais je ne croyais pas encore en sa réalité
Un fardeau immense
M'écartelait l'âme
Il était fait d'une eau confuse
Qu'il me fallait empêcher
De couler
Ma force m'empêchait d'aimer
Je ne pouvais m'abandonner

Je ne pouvais abandonner
L'eau contenue de mon amour
La laisser se disperser
Sans qu'elle ne serve à éteindre
L'homme me dit qu'elle fertiliserait
Mais je ne le crus point
Et de toutes mes forces je me retins
Avec l'homme je ne pouvais communiquer
La terre à nouveau se déroba
Et je replongeai

Mon cœur était déjà loin
Mais l'homme me prit doucement par la main
Et me poussa soudain
Je tombai lourdement
Je sentis dans ma bouche le goût de la terre
Mélange de poussière d'herbe et de pierre
Je voulus me relever
Mais je ne le pus
Ma force m'avait abandonné
Puis l'homme tomba près de moi

Poèmes de mon nouvel âge (1998)

Jamais je ne le sentis aussi proche
Que lorsque nous nous relevâmes
Ensemble
À la fois fragiles et puissants
Parmi les autres hommes

La co-naissance des anges

Frères de lumière
J'entends votre prière
Et mon cœur s'ouvre pour vous
Ne restez pas à genoux
Venez dans ma maison de silence
De l'amour ne craignez pas l'indécence
Laissez trembler vos doigts et vos mains
Car c'est ainsi que commence le Chemin
Il s'ouvre dans la nuit noire
Comme un rêve auquel on n'ose croire

Puis lentement il s'éclaire
Et vous rencontrez d'autres frères
Ils ne vous ressemblent pas
Mais comme vous ils avancent pas à pas
Ils avancent vers ce but apparemment étrange
Que sera la co-naissance des anges
Ils s'envoleront en même temps que vous
Car ils portent le même nom que vous

Guérison

Ô mon ami je ne puis te guérir
Qu'en me guérissant moi-même
Et plus je guéris
Moins je m'aime
Comme si le destin de mon amour
Était de rester libre
Libre de tout pouvoir
De toute illusion

Je te demande donc de m'aider
Même si je ne te le dis pas
Comprends ma douleur
Mon orgueil
Me fait douter
Là où il ne devrait y avoir qu'humilité

Un souffle étrange
Libère ma peur
Et mes yeux
Je vois ce qui est invisible

Une douceur impalpable
Me chavire de ma nuit
Je crois soudain en ma grâce
Et je m'entends dire
Que je puis être à la fois bon et puissant

Je me laisse glisser dans le néant
Je me sens aimé
Et j'aime intensément
Éternellement
Je ne sais qui

Je ne sais quand
Mais je me sens bien
Comme un amant qui n'a plus besoin de jouir
Tant il partage
Son amour

Nouvel âge

Jadis j'entendais à peine frémir une paupière
Que déjà je brandissais une rapière
Elle était froide et brillait comme de l'or
Elle ne blessait que les corps

À présent la nuit efface
Les vieilles traces
De mes combats passés
Un jour futur sera bientôt né

J'entrevois de purs visages
C'est l'aube du nouvel âge
La paix profonde et secrète des intérieurs
Nourrit la claire lumière des extérieurs

De l'amour c'est la discrète naissance
Elle se fait dans un respectueux silence
Mes nouveaux amis sont tout près de moi
Simple et chaude est leur foi

Mille mains me tissent une belle couronne
Elle me sacrera roi de personne
Car en acceptant d'être rien
Je deviendrai maître de mon destin

Tomber

Saurai-je dire de mon vieil amour
L'étrange secret
Ma passion aujourd'hui décharnée
Des collines d'un enfer aride
J'ai pu entrevoir les vallées heureuses
Où vivent des gens très simples
Au regard lumineux
Ils n'étaient pas de ce monde
Ils me regardaient de loin
Et me faisaient de vagues signes
Qui me donnaient le vertige

TOMBER TOMBER TOMBER TOMBER

Il faut que je tombe
Et plus je me le dis
Et moins je tombe

Vos yeux sont beaux
Je ne vois que vos yeux
Et pourtant je vous connais profondément
Vous êtes là à portée de regard
Mais si loin de mon chemin
Je voudrais qu'il me mène vers vous
Êtres de lumière
Enfants clairs
Que la fragilité protège

Je veux descendre
Mais je ne puis
J'ai peur
Je m'accroche désespérément
À mes hauteurs
Je suis un bon chasseur
Je vis sans cesse
Dans l'ivresse
Des lendemains qui déchantent

Je remonte tous les matins la pente
Et chaque soir je reprends mon élan
Pour être demain excellent
Je chasse en solitaire
Je ne me laisse pas distraire

Je veux donner mon gibier
Mais il me faut d'abord le tuer
En ne devant rien à personne
Même pas à mes chiens

D'ailleurs c'est moi le chien
Je me fie uniquement à mon instinct
Si seulement il pouvait une seule fois me tromper
Et m'amener sur le chemin d'en-bas
Car je sens qu'ils sont toujours là
Même si je ne les vois pas

Voyance

J'AI VU la nuit s'ouvrir
Sur l'horreur des jours blafards
Où pour respirer il fallait fermer les mains
Et les bandeaux que portaient les prêtres
Étaient plus épais que leurs esprits

J'AI VU des torrents de feu
Dégringoler de montagnes invisibles
Où un vieillard aux traits pourtant nobles
Prêchait la justice universelle
Il portait dans sa main l'anneau
De la Délivrance
Celui par qui l'élévation spirituelle
Devenait un véritable holocauste
Et l'autel de cette vieille église
Détruite par des tempêtes venues d'ailleurs
Avait gardé son marbre majestueux

J'AI VU des enfants perdus
Venir s'y cacher en pleurant
Ils avaient perdu leur mère
Et personne ne s'occupait de leur misère
Je ne pouvais rien faire
Car il m'eût fallu les prendre tous
Je pensais à mes propres enfants
Aujourd'hui grands
Et vieux
Peut-être morts
Je ne le sais

Certains prenaient quand même du plaisir
Ils n'étaient pas les moins éternels
Ils croyaient encore en la vie
Cette joie naïve des carnassiers
Toujours m'étonnait
Je ne pouvais leur en vouloir
Pas plus qu'aux vautours qui rôdaient
Heureux comme jamais

J'AI VU aussi des fleurs étranges
Comme je n'en avais encore jamais vu
Elles étaient vertes
Leur parfum m'enivrait
D'une ivresse si profonde
Que je m'assoupissais

Mes rêves m'amenaient vers les rives
Du passé
La nostalgie ne me réveillait pas
Je me trouvais au milieu de débris
Qui n'étaient que le reflet de mon esprit

L'âme quotidienne

Laissons nos cœurs s'ouvrir à la vie
Laissons nos corps s'unir à la mort
Laissons nos bateaux faire naufrage dans leurs ports

Il n y a pas de vérité Maître
Je tremble
Suis-je un traître
Naviguer en eau profonde
Ne me suffit donc plus
Il y a l'appel sourd
Des étoiles nouvelles qui clignotent
Loin dans un intérieur obscur

Il y a l'appel que je n'entends pas encore
Des racines
Des odeurs
De la pulpe fraîche
Des jours de lumière
Là où ma peau épouse étroitement ma faiblesse
Et elle illumine mes yeux clairs
Mon ciel ne peut être toujours le plus haut
J'ai besoin de l'humilité de la terre

Que mon âme enfin soit plus lourde
Que mon corps
Qu'elle se nourrisse de choses simples

Comme une graine jadis enfouie
Et qui a pourri
Elle germe soudain

La fleur magique du pardon
Naît du ferment
Elle s'épanouit lentement
Elle se nourrit à la souffrance secrète

Laissons nos cœurs s'ouvrir à la vie
Laissons nos corps s'unir à la mort
Laissons nos bateaux faire naufrage dans leurs ports

Que suis-je

Certains disent qu'en moi il faut avoir la foi
Pour obtenir de moi des grâces
Ils me vénèrent comme le roi des rois
Ils pensent que c'est une attitude efficace

Mais moi je ne suis qu'un pauvre hère
Et je ne comprends pas leur croyance
Moi-même je suis dans la misère
Ma seule richesse est mon existence

Oui je sais que je donne parfois
Mais je ne suis pas comptable
Je ne donne qu'à ceux qui ne calculent pas
Et qui à moi peuvent être semblables

À ceux qui comprennent vraiment qui je suis
Un petit enfant un grand pécheur un être vulnérable
Qui a besoin qu'on prenne soin de lui
Mais sans rien espérer de lui qui leur soit profitable

Si vous n'espérez rien en retour
Si vous reconnaissez et aimez mon impuissance
Alors vous saurez vraiment ce qu'est l'amour
Et vous sentirez en vous ma Présence

Sans hier ni demain

Mais puisque je te le dis tout cela vient d'un seul lieu
Tout cela appartient au même milieu
Que tu sois dans l'amour ou dans la haine
Tout cela fait partie du même domaine

Mais qu'en est-il de la douleur et du plaisir
On ne peut que chacun tout seul les ressentir
Et alors peu important d'où ils viennent
Et même qu'on les comprenne

Le vécu est toujours immédiat
Qu'il soit bonheur ou tracas
Jamais on ne le pense
Toujours on en fait l'expérience

Ce n'est pas son problème de savoir d'où l'on vient
Et quel sera notre futur destin
Ce n'est pas écrit dans un livre
C'est maintenant que l'on est en train de le vivre

Oui cela est vrai mais qui est celui qui ressent
Eh bien c'est celui qui est en plein dedans
Ce n'est pas une explication intellectuelle
Mais c'est une personne réelle

Oui c'est vrai tous les ressentis
Sont bien maintenant et ici
Et c'est de cette absence de distance
Que jaillit la connaissance

Mais il faut beaucoup d'humilité
Pour se détacher de son passé
Et l'on croit alors éteindre sa flamme
Si en plus on n'a pas de programme

La place de l'autre

Tu vas et viens au gré des eaux
Dans l'océan il y a mille ruisseaux
Tu ne sais jamais sur lequel tu vogues
Est-ce le tien ou son homologue

Tu ne suis jamais la même direction
Bien que tu aies toujours un œil sur l'horizon
Cette constante vastitude
Remplit ta solitude

Tu es un bon marin
Les jours sans matin
Les plus noirs nuages
Pour toi ne sont qu'un paysage

Comme l'œil de l'ouragan
Tu vois et tu ressens
À la fois silencieuse présence
Et violente transe

Tu n'es attaché à aucun port
C'est pourquoi tu ne crains pas la mort
Et ta soudaine absence
Ne suscitera qu'indifférence

Car c'est au présent que tu vis
Le temps n'est pas pour toi un alibi
Jamais il ne passe
Il n'est que de l'autre la place

Voyage

Oui c'est vrai j'ai souvent fait ce voyage
Oui c'est vrai j'ai souvent franchi le grand passage
Et j'en suis toujours revenu
Bien qu'à chaque fois ce n'était pas prévu

Mais cela se fait quand même
Peut-être parce que c'est une chose que j'aime
Je veux dire que je l'aime trop
Alors on me fait revenir illico presto

Les gens de là-bas n'aiment pas les touristes
Ils les considèrent comme des fumistes
Pour eux il ne faut pas se contenter de visiter
Mais il faut vraiment s'y installer

C'est vrai que c'est un beau lieu de résidence
Comme il n'en existe pas dans cette existence
Mais c'est aussi un peu ennuyeux
De voir tous les jours tout le monde heureux

Ce n'est pas ce que ça me coûte
De prendre souvent cette route
Ça vaut vraiment le détour
Et c'est un trajet très court

Pas le temps d'admirer le paysage
Il vous suffit de changer d'âge
Et pour revenir il ne s'agit pas de rajeunir
Car là-bas il n'y a ni passé ni avenir

Mais il faut simplement perdre la conscience
Et se laisser retomber dans l'ignorance
Par exemple en pensant beaucoup
On tombe dans un immense trou

Et l'on traverse l'espace
À la vitesse de la disgrâce
Mais comme je vous l'ai dit
C'est bien mieux ainsi

Dans d'aussi belles demeures
Les visites les plus courtes sont les meilleures
C'est trop bien pour moi
Ou peut-être j'ai l'impression que je ne le mérite pas

J'y parviens toujours par inadvertance
Quand j'oublie mon existence
Quand je suis tellement distrait
Que j'oublie mon intérêt

Quand je me sens être personne
Et qu'au hasard je m'abandonne
Alors je me sens par tout envahi
Et je ne sais plus qui je suis

C'est cela le grand voyage
C'est ne plus voir son propre visage
C'est devenir ce que l'on voit
Et tout ce que l'on perçoit

Ce n'est pas une question de technique
Pas besoin de connaissance scientifique
Car il faut beaucoup de légèreté
Comme à la lumière il faut de la fluidité

Il faut abandonner toute mémoire
Ne plus délimiter son territoire
Et alors on voit tout verticalement
On change radicalement de plan

Mais je le répète ce n'est pas si extraordinaire
Du moins quand on n'a pas une âme de sédentaire
Quand son esprit erre et ne s'attache à rien
Et que l'on perd toujours son chemin

Enfin peut-être qu'un jour j'en ferai ma résidence principale
Un jour de grande fatigue générale
J'ouvrirai vraiment mes yeux
Afin de situer exactement ce lieu

**L'Oiseau Blanc
(1990)**

L'Oiseau Blanc

Je vois.
Je vois l'Oiseau.
L'Oiseau descend sur toi.
Il est blanc.

La mer est bleue comme tes yeux.
Elle ne compte pas ses tourments.
Elle va et vient au rythme des saisons et des marées.
Elle contient des poissons qui, paraît-il, communiquent entre eux.

Moi, je ne puis communiquer avec toi, mon tourment.
Mais je vois très bien l'oiseau qui, tout doucement, descend vers toi.

Il t'aime.
Et tu ne le sais pas.
Il est pur et beau.
Et tu ne le sais pas.

Ne bouge pas !
Il pourrait prendre peur et s'éloigner à jamais.
Laisse-le venir vers toi !
Ne t'impatiente pas.
Ne tends pas les bras.

Tu peux avoir peur de l'Oiseau
Car tu ne le mérites pas.
Mais il t'aime et te trouve beau.
Peux-tu accepter ça ?

Insaisissable

Homme aux mille visages
J'ai aperçu parfois ton image
Lointaine mais vraie comme un mirage
Familière comme un très proche paysage

Nuée fragile du petit matin
Que le vent jette déjà au lointain
C'était un petit être dans un chemin
Assis seul avec son chagrin

Ce n'était pas un archange
Plutôt un enfant étrange
Qui voulait qu'on le venge
Sans que ça dérange

C'était un animal de zoo
Que les gens regardent de haut
Il n'a pas chaud
Il n'a que sa peau

C'était un voilier au bord de la tempête
Il frémit et s'arrête
Ça va être sa fête
Ça va être ma fête

C'est un amoureux nu
Et honteux d'être ému
Par le discret salut
D'un autre amoureux nu

D'un soir la tendre prière
Lorsqu'on ignore encore sa misère
Et qu'on croit toujours à sa mère
C'était la tendresse de la terre

Mais c'est déjà la nuit
Qu'est-ce qui est gris ?
Je ne vois plus que ce qui luit

Violence féconde

Les pirates du voisinage
Ont glané quelques hommages
Méchants succès
Source invraisemblable
De l'onéreuse haine
Que ravitaille le tort
Les empires ne sont-ils pas tous semblables
Ils s'émerveillent à la vue de conquêtes lointaines
Ils se battent loin de leurs ports
Les toujours imminentes catastrophes
Rendent le monde plus vivant
Qu'il se gouverne et c'est un ennemi
Plein d'hostiles cris
Donc empoignez harponnez
Les merveilles

Fécondes catastrophes écologiques
Le fléau réalise
La sphère spirituelle
Divers pactes découragent
Le zèle étourdissant des menteurs brillants
Mais ne les empêchent pas de séduire à nouveau
L'éloquence du président étranglé
Bannit bientôt tout éclat

Les capitaines imbéciles stimuleront
L'ardeur solitaire du larron
Et s'insurgeront
De leurs outrages délicats

Les égards qu'on ne doit pas
Sont les plus délicieux

Certes les absents n'ont pas toujours le cœur limpide
Les mains frêles ne sont pas toujours les plus délicates
L'atmosphère souvent égare
Et le hasard nu
S'habille des oripeaux du beau langage

Alors l'assassin
Se déshabille de sa violence
Et nous croyons tous qu'il pense

Temps

Encore je songe.
Oui, déjà je songe !
À quoi songes-tu, ami ?

Jadis je franchissais les plus grands espaces,
Je chantais et criais, sans angoisse.
Maintenant Il refuse
Et plus je ne m'amuse.

Enfant, adolescent, adulte :
Il m'a trahi.
Qui ? Temps, monture occulte
Que menait jadis mon esprit.

Tantôt. Après. Non, arrête, Impossible !
Mais était-ce lui ?
Je l'appelle, je lui crie : « Insensible ! »
Je lui mords l'échiné, je lui dis : « Mon chéri. »

Il continue, sans voir ma tristesse,
Sans émouvoir son infini_
Et s'impose à mon âme en laisse,
Songeur et triste lui aussi.

**Étranger est l'Éternel
(2015)**

Migration planétaire

Nous les nomades et les migrants
Nous sommes de tous les temps
De toutes les histoires
Et de tous les territoires

On a toujours voulu nous empêcher
Chez les nantis de nous installer
Mais pour fuir la misère ou la guerre
Nous allons toujours vers les pays qui prospèrent

Quand les peuples ne sont pas heureux chez eux
Ils changent simplement de lieu
Ce n'est pas une folle aventure
C'est presque une loi de la nature

Il vous faut prendre de la hauteur
Et donc de la grandeur
Il vous faut prendre de la distance
Et ne pas réagir en urgence

Lutter contre les migrations
C'est aller contre la créatrice évolution
Ce n'est pas en mettant des barrières
Qu'on arrête ce qui de nature prolifère

Rien n'est jamais définitivement établi
C'est cela la loi de la vie
Demain vous adopterez toutes nos croyances
Et c'est nous qui assurerons votre descendance
Comme vous-même vous l'avez fait autrefois
En ne laissant aux indigènes aucun choix
Sauf celui d'un lent génocide
Ou celui d'une vie sordide

Nous ne sommes pas meilleurs que vous
S'il le faut nous vous mettrons à genoux
Les dominants toujours se dépravent
Et finissent par devenir des esclaves

Alors afin d'économiser de l'énergie et du sang
Ne pourrions-nous pas aujourd'hui faire autrement
Au lieu de renforcer en vain les frontières
Trouver enfin une solution planétaire

Pour que l'humanité atteigne son âge de raison
Ensemble nous pouvons organiser une juste redistribution
Mais si nous acceptons d'un côté l'abondance
Et de l'autre côté une extrême indigence

Les migrants continueront à vous envahir
Et vous continuerez à de plus en plus à les haïr
Il n'y a pas d'autre issue à cette lutte fatale
Sauf la déflagration finale

Résurrection

Corps par-dessus corps
Nous avons été conduits à bon port
Nous n'étions pas en villégiature
Dans des palais aux mille dorures

Nous n'avons pas voyagé dans des paquebots
Mais dans des wagons à bestiaux
Pas comme des marquises qui folâtraient
Mais comme des animaux que l'on va abattre

Nous avons été lourdement chargés de tous les péchés
Que le monde ne pouvait se pardonner
Pour obtenir de providentielles grâces
Pendant des siècles on nous avait pris en chasse

Et notre calvaire ne pourrait jamais être trop long
Pour avoir été du côté du mauvais larron
Inutile de chercher les coupables
Quand ils sont si facilement reconnaissables

Le procès a duré presque deux mille ans
Et les bourreaux n'ont fait qu'exécuter le jugement
La sentence était depuis longtemps écrite
Et pour l'accomplir l'accord général fut tacite

C'est pourquoi il n'y a pas eu de manifestations
C'est pourquoi il y a eu tant d'inattention
Ce n'était qu'un dénouement tout à fait logique
Préparé et béni par la Sainte Éthique

Et l'extermination était le plus juste des châtiments
C'est le destin naturel de tous les mécréants
L'éradication est la solution la plus efficace
Quand on veut effacer du mal toute trace

Mais ce mal il était au fond de vous
Et il a transformé l'agneau en loup
Celui qui voit ailleurs la souillure
Croît gagner ainsi une âme pure

Il se prend pour un saint ou un noble héros
Alors qu'il devient un féroce bourreau
Et plus il se sent coupable
Plus il devient impitoyable

Plus il croit se purifier
Et plus il ne fait que se déshumaniser
Il ne fait qu'inscrire dans la mémoire
Ce que sera sa future histoire

Celui qui a fait souffrir
Devra souffrir
Il n'y a pas de rachat des fautes
Demain vous paierez les vôtres

Même si Dieu est infiniment bon
Pour vous il n'y aura pas de pardon
Car pour nous ce n'est pas une vengeance
Mais comme une marque de reconnaissance

Assassinats ordinaires

Depuis plus de cent ans on tue à tour de bras
C'est par millions qu'on compte les assassinats
Et pour ceux qui commettaient ces crimes
Ils étaient pour la plupart légitimes

On tuait pour purifier le chemin
Ou pour de plus beaux lendemains
Mais la mort n'était pas toujours violente
Parfois elle était lente

*Tuons en chœur tuons en chantant
C'est plus facile et ça ne fait de mal à personne
C'est ainsi que l'on passe le mieux le temps
C'est ainsi que les heures le mieux sonnent*

Avant de tuer les ouvriers
Il fallait bien en profiter
Leur donner un peu de résistance
Pour produire la richesse et la finance

Mais souvent on n'attendait pas
On en faisait de bons soldats
Et ils devenaient des noms illisibles
Sur des monuments trop visibles

*Tuons en chœur tuons en chantant
C'est plus facile et ça ne fait de mal à personne
C'est ainsi que l'on passe le mieux le temps
C'est ainsi que les heures le mieux tonnent*

Et les millions d'esclaves noirs comme du bétail
De l'histoire le plus grand camp de travail
Qui a donné aux blancs l'opulence
Et ensuite la bonne conscience

Nos enfants ne connaîtront jamais la vérité
Elle leur sera toujours cachée
Car c'est une bonne censure
De ne pas montrer ce présent que le passé défigure

*Tuons en chœur tuons en mentant
C'est plus facile et ça ne fait de mal à personne
C'est ainsi que l'on passe le mieux le temps
C'est ainsi que les heures le mieux résonnent*

Aux jeunes on continuera à leur mentir
À n'en plus finir
Jusqu'à ce que la nouvelle histoire
Leur rende violemment leur mémoire

Ils connaîtront le passé par le présent
Ils baigneront dans leur sang
Et on leur dira Ce qui te blesse
C'est ta profonde bassesse

Tuons en chœur tuons en riant
C'est plus facile et ça ne fait de mal à personne
C'est ainsi que l'on passe le mieux le temps
C'est ainsi le mieux que le monde rayonne

Si tu meurs c'est que tu ne te bats pas assez
Tu n'es victime que de ta propre lâcheté
La vie est une grande bataille
Qui fait peur à la racaille

Dominés ou dominants
C'est la loi des champs
Ceux qui n'ont aucun mérite
Font tous un jour faillite

Tuons en chœur tuons en hurlant
C'est plus facile et ça ne fait de mal à personne
C'est ainsi que l'on passe le mieux le temps
C'est ainsi que les heures le mieux nous talonnent

Ils sortiront leurs délicats mouchoirs
Pour faire semblant de s'émouvoir
Pendant que nos enfants feront leurs guerres
Et rempliront leurs beaux cimetières

Le cercle des élus
C'est celui qui tue
C'est la nouvelle noblesse
Qui fait mourir avec des prouesses

Tuons en chœur tuons en nous transcendant
C'est plus facile et ça ne fait de mal à personne
C'est ainsi que l'on passe le mieux le temps
C'est ainsi que les heures le mieux nous étonnent

Hier sera ce que sera demain
C'est un inexorable destin
Qui chaque jour sans fanfare
Prépare en secret de nouveaux jours barbares

Les crimes les plus monstrueux
Se cachent derrière les sourires heureux
De jolies figures d'anges
Nous apaisent pour que rien ne change

*Tuons en chœur tuons en martelant
C'est plus facile et ça ne fait de mal à personne
C'est ainsi que l'on passe le mieux le temps
C'est ainsi que les heures le mieux se façonnent*

Mais la vérité est au fond d'un puits
Ce puits est très proche d'ici
C'est une profonde solitude
Pleine des futures turpitudes

Au fond de ce trou il y a un vieux canon
Celui qui sert à faire les révolutions
C'est le chant puissant de la colère
Une arme totalement incendiaire

*Tuons en chœur tuons en nous indignant
C'est plus facile et ça ne fait de mal à personne
C'est ainsi que l'on passe le mieux le temps
C'est ainsi que le mieux l'on révolutionne*

Demain à nouveau le canon tonnera
Et encore une fois il nous exaltera
Nous accumulerons les victoires
Nous croirons refaire l'histoire

Mais ce ne sera que la énième répétition
De la même représentation
Nous ne faisons que reproduire
En croyant tout reconstruire

*Tuons en chœur tuons en pleurant
C'est plus facile et ça ne fait de mal à personne
C'est ainsi que l'on passe le mieux le temps
C'est ainsi que les heures le mieux carillonnent*

Par la fenêtre

*J'ai ouvert ma fenêtre et j'ai vu
J'ai ouvert mes yeux et j'ai vu
Sur une grande place
Des enfants faisaient des grimaces*

Et ça faisait rire les passants
Ils prenaient tout leur temps
Ce n'est pas difficile
On aurait dit des crocodiles

Et les passants exhibaient leur dentition
Avec une touchante application
Debout sur leurs pattes arrière
Avec leurs queues ils tapaient par terre

*J'ai ouvert ma fenêtre et j'ai vu
J'ai ouvert mes yeux et j'ai vu
Sur un grand espace
Des adultes agitaient leurs carapaces*

Ils le faisaient sans s'accroupir
C'était leur manière d'applaudir
Mais ils n'en avaient pas conscience
Seul moi voyais leur innocence

Et peut-être aussi les gamins
Car ils étaient malins
Ils les libéraient de leurs cages
Les rendaient à leur vie sauvage

*J'ai ouvert ma fenêtre et j'ai vu
J'ai ouvert mes yeux et j'ai vu
Sur un grand espace
Les enfants faisaient des tours de passe-passe*

Mais sans faire de pied-de-nez
Simplement pour s'amuser
Et il y avait de plus en plus de monde
Sur cette place juste face au centre du monde

Il y en avait de toutes les couleurs
Des petites et des grandes
Et cette énorme foule
Devenait comme une grande boule

*J'ai ouvert ma fenêtre et j'ai vu
J'ai ouvert mes yeux et j'ai vu
Sur un grand espace
Cette boule follement vorace*

Qui en roulant ne cessait de grossir
Allait bientôt tout envahir
Se déplaçant comme une tornade
Elle détruisait toutes les barricades

Je l'ai vue rentrer chez moi
Mais je suis resté droit
Je suis resté de moi le maître
Je n'ai pas refermé ma fenêtre

*Je n'ai pas refermé ma fenêtre et j'ai vu
J'ai ouvert mes yeux et j'ai vu
Sur un grand espace
À la mort je faisais face*

Et j'ai été emporté par le torrent
Je n'ai pas résisté à son courant
Il m'a emporté sur d'étranges rivages
Où il y avait de drôles de personnages

Nous étions tous nus
Et au début un peu confus
Nous nous écrivions de loin de très longues lettres
Pour apprendre à nous connaître

*J'ai laissé ma fenêtre ouverte et j'ai vu
J'ai gardé mes yeux ouverts et j'ai vu
Sur un grand espace
Une immense paperasse*

Nous étions de bons écrivains
Mais nous restions toujours aussi lointains
À la fin même les plus prudes
Changèrent totalement d'attitude

Il se produisit comme une explosion
Et puis nos corps s'unirent en fusion
Nos âmes lentement au-dessus s'élevèrent
Transparentes et légères

*J'ai laissé ma fenêtre ouverte et j'ai vu
J'ai gardé les yeux ouverts et j'ai vu
Sur un grand espace
De moi je ne retrouvais plus la trace*

Mais le spectacle était fini
Je me suis retrouvé ici
J'ai retrouvé mon espace
En-deçà de toute grâce

J'ai baissé le rideau
Je n'ai pas regardé à travers les carreaux
Après avoir refermé ma fenêtre
J'ai soigneusement bouclé le périmètre

*J'ai fermé ma fenêtre et j'ai vu
J'ai fermé les yeux et j'ai vu
J'étais dans un tout petit espace
Tout au fond d'une impasse*

Efflorescence

Il avait depuis longtemps disparu
Mais il revient avec son beau sourire
Son regard ingénu
Ses yeux clairs où votre étoile se mire

Il arrive très tôt le matin
À la lueur de l'aurore
Avec ses doigts de satin
Il réveille votre corps

C'est sa manière de vous dire bonjour
Cette douce lumière
Qui frémissante d'amour
Traverse la matière

Vous transmet sa chaleur
Vous sort de votre profondeur obscure
Vous atteint en plein cœur
En vous habillant de sa plus brillante parure

Elle vous prend dans ses immenses bras
Et vous comme en une rituelle transe
Danse d'amour de vie et de joie
Vous devenez pure efflorescence

